UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

APPROCHE AUTOFICTIONNELLE EN ARTS VISUELS : RÉCIT DE LA QUOTIDIENNETÉ PAR L'ENTREMISE D'ALTER EGOS
SUIVI DE
01 – LE TOBOGGAN DU DÉCLIN

MÉMOIRE-CRÉATION
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN ARTS VISUELS ET MÉDIATIQUES

PAR MARIE-ÈVE JOSEPH

AVRIL 2018

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.07-2011). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

À mes parents, Richard et Diane. J'ai évidemment les yeux plein d'eau en écrivant ces lignes. Je ne pourrai jamais vous remercier assez pour votre support, votre amour, votre intérêt véritable pour ce que je fais, votre écoute, vos conseils, votre hospitalité, votre humour, pour ce que vous êtes. Merci pour tout. Vous m'avez toujours encouragée à continuer, à poursuivre dans ce domaine de création parfois abstrait. Merci de votre confiance, je suis choyée de vous avoir comme parents, je vous aime immensément. Toi aussi, La Bête.

À mon amoureux, Billiou. Merci pour ta patience durant mes *mental breakdowns*, merci de m'avoir épaulée, de m'avoir poussée à me remettre en question aux bons moments. Merci pour ton honnêteté franche et tes critiques constructives qui me permettent aujourd'hui de ne me contenter que du meilleur de moi-même. Tu fais partie intégrante du *Glitter des jours heureux*, sans toi, il n'en serait rien. Bécos.

À mon directeur de recherche, Jean-Pierre Gilbert. Il m'aurait été difficile de choisir un meilleur mentor. Merci du fond du cœur pour ta générosité inestimable, tes commentaires éclairés, ton écoute, ton humour et ta disponibilité. Merci d'avoir su négocier avec trois Marie-Ève Joseph et d'avoir cru en nous. Merci d'avoir fait de ma maîtrise un périple mémorable et de m'avoir conduite à bon port, je t'en serai éternellement reconnaissante. Amitiés.

À mes meilleurs amis, Sky, Ben, Bi, Cath, Gatien et Michèle. Merci de m'avoir questionnée à maintes reprises sur mon projet de recherche et d'avoir accepté mes curieuses réponses évasives. Je suis poche là-dedans, vous le savez. Merci d'être dans ma vie, vous êtes précieux.

À ma sœur Véro, à mon beau-frère Martin, et à mon neveu Léonard, merci pour votre présence, vos rires et tous ces *memes* partagés. Plein d'amour et de câlins.

À mes grands-parents maternels, Armande Castilloux et feu Léonide Alain ; à mes grands-parents paternels, Célina Lebrasseur et feu Jean-Marie Joseph. Je pense toujours à vous, aussi loin que vous soyez.

Au popcorn au ketchup, pour des raisons évidentes.

À Marie-Ève Joseph et Marie-Ève Joseph

And it's hard to be a human being
And it's harder as anything else
And I'm lonesome when you're around
And I'm never lonesome when I'm by myself

Modest Mouse

AVANT-PROPOS

Je ne suis pas vraiment une intellectuelle mais une praticienne. C'est dans cette optique que j'ai conçu ce mémoire.

La rédaction de ce texte est davantage un prolongement de ma pratique qu'un exercice théorique. Mon travail relève beaucoup plus de l'intuition que de la réflexion et de l'application de concepts abstraits.

Je vais tenter de parcourir et de contextualiser mon travail en utilisant des référents auxquels je m'associe. Par exemple, je ne discriminerai pas les auteurs de fiction, les poètes, les musiciens, les blogueurs ou même la banale quotidienneté pour justifier mon travail.

Je suis une fille ordinaire. Je fais des choses ordinaires issues de l'ordinaire. L'ordinaire n'est pas une énigme, on le comprend tout de suite car il nous est familier. On le vit quotidiennement. C'est le présent. Ce sont les objets qui nous entourent, les gens avec qui l'on partage nos vies, les sandwiches que l'on mange, la musique que l'on écoute dans le bus, les séries télé que l'on visionne en soirée, les chicanes à propos de la vaisselle, la carte Visa à payer, la brassée de vêtements blancs et le rhume au mois de février.

Marie-Ève Joseph est formée de trois alter egos. On m'a choisie pour rédiger ce document. Je serai une porte-parole loyale et équitable

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS.....v

RÉSUMÉ.....x

INTRODUCTION.....1

CHAPITRE I
MISE EN CONTEXTE.....2

1.1 Historique.....2

1.2 Démarche.....6

1.3 Processus.....7

1.4 Le titre.....8

1.5 L'atelier.....9

CHAPITRE II
LES ALTER EGOS.....11

2.1 Marie-Ève Joseph.....12

2.2 Marie-Ève Joseph.....14

CHAPITRE III
LES THÈMES.....16

3.1 La confidence.....16

3.2 L'autodérision.....16

3.3 La complainte.....17

3.4 L'identité.....17

CHAPITRE IV
PROCÉDÉS ET CONTEXTE.....19

4.1 Le partage.....19
4.2 L'autofiction.....20
4.3 Les images.....21
4.4 L'anti-art.....22
4.5 Autres sources d'inspiration et facteurs d'influence.....24

CHAPITRE V
RÉALISATIONS RÉCENTES.....26

5.1 *À la question qu'est-ce qui émerge j'ai répondu le doute*.....26
5.2 *L'acte de froster l'gâteau*.....26
5.3 *Dessine-moi pas au chocolat*.....27
5.4 *Garde-goûter*.....27
5.5 *Le Pop Up Bown™ Orville Redenbacher's®*.....28

CHAPITRE VI
LE GLITTER DES JOURS HEUREUX.....29

6.1 *01 – Le toboggan du déclin*.....29
6.2 *02 – Un plan de remise en forme*.....30
6.3 *03 – Balance ascendant balance*.....31
6.4 *04 – Index*.....32

CONCLUSION.....33

ANNEXE A
01 – LE TOBOGGAN DU DÉCLIN.....34

ANNEXE B
L'AVOCAT DU DIABLE.....54

ANNEXE C
FIGURES.....58

BIBLIOGRAPHIE.....66

LISTE DES FIGURES

Figure Page

1 – *À la question qu'est-ce qui émerge j'ai répondu le doute*.....58
2 – *L'acte de froster l'gâteau*.....59
3 – *Dessine-moi pas au chocolat*.....60
4 – *Le Pop Up Bowl™ Orville Redenbacher's®*.....61
5 – Mon *bureau, 04 septembre 2017,16* :22.....62
6 – *04 – Index*.....63
7 – *02 – Un plan de remise en forme*.....64
8 – *03 – Balance ascendant balance*.....65

RÉSUMÉ

Je cohabite depuis quelques années avec deux alter egos, Marie-Ève Joseph et Marie-Ève Joseph. Je suis devenue, par la force des choses, une variété d'entités aux caractères variés, parfois ambivalents, parfois paradoxaux. Je suis trois.
L'espace intime domiciliaire est notre pépinière, notre point de départ et nous errons, incorrigibles casanières, sans but tangible autre que la connaissance de soi. Nous nous servons du texte afin de relater nos états d'âme. C'est dans une textualité hybride, autofictionnelle, au périmètre d'une forme poétique et d'un journal intime, que naît notre travail : une entreprise absolument nécessaire, thérapeutique même.
La banalité de notre quotidien devient le récit que nous voulons immortaliser. Nous nous ravissons pour des voluptés en apparence inutiles, mais dans lesquelles nous trouvons toujours des éléments nous permettant de dresser plus précisément notre autoportrait. Nous voulons savoir qui est Marie-Ève Joseph puis archiver chaque instant, qu'il la dépeigne dignement ou non. Nous misons sur l'authenticité, mais nous permettons de truquer la réalité.
À tour de rôle, nous sommes maître du jeu. Chacune d'entre nous est alors une facette de Marie-Ève Joseph - ne se dévoilant que dans notre vieil appartement de Longueuil.

textualité – autofiction - alter egos – quotidien – intimité – autoportrait – récit – domicile

INTRODUCTION

Ce projet de recherche vise à expérimenter l'autoreprésentation en arts visuels en utilisant le procédé d'autofiction, habituellement davantage identifié aux études littéraires. Le Moi et la textualité sont les principaux matériaux avec lesquels j'ai bâti ce projet.

J'aborde également le discours dans une approche ludique. Le projet est tantôt un dialogue, tantôt un monologue, mais le plus souvent un soliloque interprété par l'un ou l'autre de mes alter egos : Marie-Ève Joseph et Marie-Ève Joseph. Lorsque j'ai constaté que mon expérience du quotidien différait d'un instant à l'autre, j'ai compris que Marie-Ève Joseph n'était pas seule.

Elle peut présenter différents tempéraments. À ce moment, ces deux personas antithétiques mais complémentaires ont émergé. C'est donc en restant attentives à certains facteurs décisifs que trois Marie-Ève Joseph se relaient à la production du *Glitter*[1] *des jours heureux.*

Je débuterai ce mémoire par un bref historique de mon parcours, suivi d'explications concernant ma démarche artistique et mon processus de création, puis d'une mise en contexte de ma pratique dans le vaste champs de l'art actuel. J'élaborerai ensuite sur les thèmes et concepts mis de l'avant dans *Le glitter des jours heureux* et terminerai par une étude de chacune des quatre phases de mon œuvre.

---

[1] Terme anglophone désignant de petites paillettes décoratives, chatoyantes et colorées. *Le glitter des jours heureux* est le titre de mon œuvre de fin d'études.

CHAPITRE I
MISE EN CONTEXTE

1.1 Historique

J'aborde le texte comme matériau artistique dans ma pratique depuis peu. Une constante est toutefois présente depuis mes études collégiales : je suis obsédée par l'univers de l'intérieur. Les maisons. Le domicile, le confort, le chez-soi. La maison de mes grands-parents maternels est sans doute l'élément déclencheur de cette fascination qui croît toujours. Une vieille maison gaspésienne, 11, 2e Avenue, simple mais grandiose, près de la mer. L'un des endroits où je me sens le mieux sur cette terre.

Dès mes débuts en arts visuels, je suis rapidement attirée vers les textiles, matériaux qui me semblent parfaits pour traduire dans l'espace ce que je ressens dans un intérieur confortable. Je choisis des tissus aux imprimés floraux, aux motifs victoriens, aux couleurs vives, aux textures variées. Je n'ai jamais utilisé une machine à coudre. Je m'efforce de tout coudre à la main. Je crée des coussins, des courtepointes et des petites maisons rembourrées. Je parle d'intérieurs parfaits, confortables et beaux. Je mentionne souvent les mots beau et perfection. J'ai une technique médiocre, mais j'adore la facture imparfaite et l'aspect *D.I.Y.* (*do it yourself*) qu'ont mes projets de sculpture. Ça fonctionne, à mon sens. J'ai une pratique de l'installation, je suis davantage intéressée par l'espace que par les murs. Mon programme d'études exige tout de même que j'expérimente avec l'image. Une peine d'amour est à l'origine d'une longue série de dessins accompagnés de textes. Tôt dans mon parcours, je touche à deux éléments qui resteront longtemps dans ma pratique : le domicile et le texte. Je ne m'en doute pas encore. On tape toujours le même clou.

J'entre dans le programme *Fibres* de l'Université Concordia à Montréal, convaincue de vouloir travailler avec les tissus pour toujours. Je déteste ma première année de baccalauréat dans ce programme exclusivement formé de filles plus vieilles que moi, et où tout le monde répète sans cesse le mot féminisme. Je ne me sens pas au bon endroit, je préfère mes cours optionnels au département de Sculpture. Je n'ai aucun intérêt dans l'apprentissage du métier à tisser ou de la sérigraphie. J'obtiens de faibles notes et j'ai de la difficulté à défendre mes projets auprès mes collègues et professeurs. Apparemment, parler de beauté et de perfection en proposant des objets volontairement décousus et mal exécutés ne tient pas la route. Je ne trouve pas les bons mots pour justifier ma production.

Au cours de ma deuxième année, une professeure propose un projet textile à réaliser en une semaine. À ce moment, j'en ai assez des fibres, j'ai perdu tout intérêt. Je m'amuse par hasard à déconstruire le mot textile. J'en arrive au mot texte. Texte, textus, texo, tisser, composer, trame, etc. C'est clair et j'aurais dû y songer plus tôt. Un tissu de mots, un texte. J'ai déniché un nouveau procédé artistique et je convaincs tout le monde que c'est un moyen conceptuel de travailler avec le textile.

J'ai commencé à écrire. Ça a fonctionné. Je voulais la perfection et j'étais maintenant capable de l'obtenir par le texte, noir sur blanc, imprimé sans faute. Ma pratique est devenue plus minimaliste. Avec les mots, je suis finalement en mesure de transmettre quelque chose de précis à mon spectateur, sans équivoque. C'est probablement pourquoi j'écris encore. Je veux rejoindre tout le monde, je veux qu'on me comprenne. Mieux on me comprend par le texte, moins j'ai à parler. Moins je parle, mieux je me porte. J'écrivais en français dans un milieu majoritairement anglophone. Ça m'était complètement égal. Ils n'avaient qu'à apprendre le français et à se débrouiller comme moi je l'ai fait avec leur langue. Je crois que j'étais frustrée. J'ai résisté et continué d'écrire en français malgré les plaintes de mes collègues. J'ai bien fait. C'aurait été complètement déloyal envers moi-même d'écrire en anglais juste

pour être comprise par une classe. Je veux être lue et comprise par un large public, oui, mais tant et aussi longtemps que celui-ci comprend le français…

Je commence à développer de longs textes sur la vie casanière et sur cette obsession de la perfection. Ce sont des monologues. Il devient nécessaire que ces textes soient interprétés, mais l'idée me terrifie. Je suis trop timide. J'invente un alter ego pour qui ce serait facile de se produire devant public. C'est la *Femme à marier*. Une femme parfaite et sûre d'elle-même. C'est moi, déguisée en ménagère sévère, folle, en quête constante de perfection. La perfection occupe 100% de mes pensées. À ce stade, la performance est ce qui m'intéresse le plus et je considère mes textes secondaires. Mes accessoires sont des bouteilles de nettoyant *Hertel*, des blocs de *Post-it*, des tubes de rouge à lèvres, des livres sur l'étiquette et des colliers de perles. Je termine mon baccalauréat en équipe avec la *Femme à marier*, présente dans chacune de mes œuvres.

J'entame une mineure en études linguistiques à l'Université de Montréal. Je l'abandonne à la première session. J'aurais dû choisir la création littéraire.

Entre la fin de mes études de premier cycle à l'Université Concordia et ma première journée à la maîtrise en arts visuels et médiatiques, je me lasse de la *Femme à marier*. Je décide d'investir l'UQÀM sans elle. Je ne suis plus intéressée par autant de perfection, au contraire, je cherche désormais à m'autoreprésenter de la manière la plus authentique possible. J'accepte mes failles et elles nourrissent mon propos. J'ai de la difficulté à m'intégrer à ma cohorte, je suis davantage solitaire. J'écris sur cette impression d'être difficile d'approche, hermétique comme un plat de plastique scellé. Je produis des installations murales linéaires et j'y intègre des objets de mon quotidien. Je développe une écriture de la confidence où je romance parfois la réalité pour la rendre plus intéressante. Je parle de moi en tant que Marie-Ève Joseph, je garde mon vrai nom. Ma pratique est quasi exclusivement textuelle, tout ce que je

souhaite partager avec le spectateur tient dans un simple texte. L'exigence d'exposer nos travaux publiquement ne m'enchante plus beaucoup, je questionne la pertinence de mon travail dans l'espace d'exposition. Les pages de mes documents me semblent, présentées telles quelles sur mon ordinateur, plus appropriées comme stratégie de diffusion que les murs blancs d'une galerie.

Je continue d'écrire plus ou moins chaque jour sur absolument tout et rien. J'aborde de savantes banalités, je décris ce que je vis, ce que je vois, mes activités, mes interactions, mes émotions, mes objets, mon environnement. Je suis en recherche de formes pour mes textes. Le poème, la liste et la voix me tentent. Plus j'écris, plus je ressens des postures différentes face à mon quotidien. Je peux, une journée, me sentir très disciplinée, aucunement tolérante à l'erreur et au laisser-aller. Je porte encore cette exigence de perfection envers moi-même et mon domicile - cela transparaît inévitablement dans ma façon d'écrire. À l'opposé, le lendemain, je peux ressentir une lâcheté sans précédent, être l'antithèse du moi de la veille, émotive et sans espoir. Je constate ces différences dans ma prose, je comprends que j'abrite plus d'une Marie-Ève Joseph. J'en suis trois. Et je m'amuse avec elles, et on se comprends, on se complète, on se déteste, et on perd le contrôle.

1.2 Démarche

Depuis quelques années, je considère que je suis davantage en mesure de cerner ma démarche artistique même si celle-ci m'apparaît encore un peu insaisissable et changeante. Je ne saurais prétendre comprendre en tous points les raisons qui motivent mon travail, mais je suis certaine d'une chose : je souhaite être capable de me souvenir. De me souvenir de tout ce qui s'est passé dans ma vie, de tout ce à quoi j'ai pensé. Je construis depuis quelques temps ce registre sans fin de ce que je considère être une vie normale.

Mon travail vise à relater tous les événements de ma vie quotidienne par le texte, écrit ou récité. Il s'agit d'un jeu où j'utilise l'autofiction pour construire un récit de la banalité, une sorte de journal intime, véritable éloge de l'ordinaire. Je cède parfois la parole à mes alter egos, Marie-Ève Joseph et Marie-Ève Joseph, personnages principaux dans les situations que je décris. Je m'intéresse au domicile, à l'intimité et, évidemment, à l'insignifiance. J'accorde énormément d'importance à la culture populaire et aux objets de consommation usuels. Ces éléments sont souvent à l'avant-plan dans mes textes, égaux aux protagonistes. Je crois qu'il n'existe aucune différence entre ma vie de tous les jours et ma pratique artistique. Je poursuis donc cette mission d'archivage des actions que je pose, des situations que je vis et de ces fines révélations que m'apporte la vie. J'ai comme terrain d'études mon vieil appartement de Longueuil, banlieue aigre-douce. Je peux qualifier mes entreprises artistiques d'égotistes[2] en plus, tout de même, de faire preuve d'altruisme en partageant chaque détail de ma vie, qu'il soit flatteur ou non.

---

[2] égotisme : disposition à parler de soi, à faire des analyses détaillées de sa personnalité physique et morale. Culte du moi, poursuite trop exclusive de son développement personnel.

Mes travaux peuvent prendre diverses formes. J'écris essentiellement de courtes phrases ou des poèmes informes, libres. J'expérimente également ailleurs, notamment avec la prose, les listes, la voix, l'installation picturale, la photographie et la formule du blogue. Je travaille de différentes manières, parfois rigoureusement et parfois très distraitement, selon l'humeur de l'alter ego ou bien selon le moment de la journée. Mon objectif premier est d'obtenir, par l'ensemble de mon travail, un récit de soi désarticulé, mais plausible. Je dois concentrer mes recherches sur moi, toujours sur moi. Ma production est résolument thérapeutique, elle m'est vitale.

1.3 Processus

Le glitter des jours heureux est né du désir d'enfin produire l'œuvre de toutes mes œuvres. Celle qui recouperait en elle tous les procédés avec lesquels j'aime travailler et qui donnerait, à chacune des Marie-Ève Joseph, une tribune pour s'exprimer. Une œuvre satisfaisante à mes yeux, une œuvre d'art totale.

L'œuvre s'est également matérialisée à la suite d'un désir de se confier, ou plutôt de partager certains aspects de ma vie avec l'autre. L'œuvre n'existe que si elle est conçue à l'aide du texte, à l'aide d'un script. Elle doit contenir nos voix. Cette œuvre est réfléchie en fonction de la conclusion de mon parcours à la maîtrise. Je dois la considérer complète. C'est d'ailleurs pour cette raison que j'ai pris la décision de séparer l'œuvre en plusieurs phases, pour qu'on la visualise comme la somme de plusieurs travaux.

1.4 Le titre

Les titres sont à mes yeux très importants. Ils sont habituellement les éléments déclencheurs de l'œuvre. Si je n'ai pas de titre, il m'est impensable de commencer la production d'un projet. Le titre contient tout. *Le glitter des jours heureux* est un titre que j'avais en tête depuis au moins quatre ans et dont la façon de l'exploiter m'échappait. Je l'ai trouvé pendant que j'appliquais sur mes ongles un vernis chatoyant rappelant les confettis de sucre, décorations fines sur un gâteau. Des paillettes métalliques, colorées. *Glitter*, en anglais. Appliquer du brillant sur les ongles d'une main ne peut qu'être un événement heureux, une pure indulgence. Je me suis promis de garder ce moment en tête et d'en parler dans une œuvre, le moment opportun.

C'est en songeant à ce titre, à ce mot, « *glitter* », que j'ai été convaincue de vouloir produire quelque chose d'excessivement coloré, d'aveuglant. Je suis consciente que j'écris en noir sur du papier blanc, toujours en police de caractère Courier New. J'ai d'ailleurs choisi cette police typographique par affection — et je me suis informée, j'en avais le droit dans le cadre de la rédaction de ce mémoire. Cette police évoque pour moi une époque où les échanges épistolaires étaient réalisés à partir de machines à écrire. Mon travail est une forme de lettre à moi-même et je ne peux m'imaginer mes textes rédigés avec une police typographique autre.

Conceptuellement, ce qui est coloré dans l'œuvre, ce sont les images qui me viennent en tête quand je lis ce que j'ai écrit comme les marques des produits que je mentionne, les objets, la nourriture, la musique, les livres, etc. Une multitude de coloris, de textures. Mon oeuvre est beaucoup plus matérielle qu'il n'y parait à première vue. Ce qui est aveuglant, c'est l'abondance d'information, de références, de confidences. Il y en a trop en réalité. Je veux créer un éventail de tout ce que je connais, de tout ce qui me représente. Mon œuvre est le plus fidèle autoportrait que je

puisse créer. Tous ces éléments, même si j'ai sélectionné une manière plutôt restrictive de les partager, sont loin d'être simplement noirs ou blancs. Je me plais à croire que mon contenu transcende mon contenant, que mon texte existe aussi dans ces images mentales qu'il produit.

Sémantiquement parlant, *Le glitter des jours heureux* traduit une séquence d'heures ou de jours agréables, des instants de simplicité dans lesquels je sens que tout ce qui m'entoure est bien aligné. Tout fonctionne sans souci, je ne m'inquiète de rien. Pour moi, ce titre témoigne aussi d'une possibilité, d'un espoir de retrouver une vie simple et paisible dans des moments plus complexes. « Retrouver *le glitter des jours heureux* ». C'est un titre qui traduit bien ma vie, ou une vie générique, puisqu'elle est souvent construite en dents de scie. Je ne veux en aucun cas insinuer que je mène une vie difficile ou de misère, je me situe loin de cette réalité. Je parle d'une vie banale, celle constituée d'allégresse et de petits bouleversements, celle d'une fille dans la mi-vingtaine en 2017.

1.5 L'atelier

Mon appartement tout entier me fait office d'atelier, mais je n'aime pas le nommer ainsi : il gardera toujours le titre d'appartement.

Je reste cloîtrée loin de l'UQÀM parce que je suis confortable avec la solitude et parce qu'il n'y a aucun autre endroit qui existe où je me sens chez moi ailleurs que dans mon appartement. Pourquoi vouloir travailler dans un lieu où l'on ne se sent pas bien? La notion de confort, pour moi, est intimement liée à celle de productivité. L'idée de travailler dans un grand atelier partagé par plus de deux personnes m'horripile.

J'ai relevé beaucoup d'avantages à travailler à la maison. Le plus important est sans aucun doute de pouvoir contrôler qui entre dans l'appartement. Habituellement, quand je suis en production, je suis totalement seule à mon bureau. J'ai besoin de n'être qu'avec moi-même et mes alter egos pour travailler. J'ai aussi la possibilité de travailler en pyjama, de me parler, de manger quand j'en ai envie, de laisser le désordre dégénérer, de tout ranger soudainement, de consulter un livre dans ma bibliothèque… Je peux laisser mon travail reposer sur mon bureau pendant des jours, je n'ai aucun compte à rendre à quiconque sauf à moi, et ça me convient. Je suis déjà plutôt sévère avec moi-même, surtout quand un certain alter ego s'empare des rênes.

Un autre avantage de taille : celui de ne pas avoir à discuter avec quelqu'un. Les gens parlent parfois beaucoup, ce n'est pas mon cas. Cette réalité est d'autant plus importante lorsque mon travail est en jeu. Je ne ressens pas le besoin d'en discuter longuement.

L'environnement domestique m'influence parfois pour procrastiner. C'est très facile de faire la vaisselle ou d'aller faire l'épicerie au lieu de travailler. Encore plus facile de s'installer devant la télévision et de s'accorder le droit de faire une sieste.

Mon appartement est évidemment aussi mon terrain de jeu. J'ignore combien de temps j'y resterai, mais je sais bien que mon travail sera toujours influencé par l'environnement dans lequel je loge. J'ai besoin de vivre dans l'endroit où je travaille et c'est de cette façon que j'entretiens ma pratique. Ces moments d'absence de rigueur, où les divertissements prennent le dessus sur mon travail, s'avèrent très fertiles avec du recul. Ce sont précisément de ces instants d'oisiveté que naissent des réflexions, que se forme la matière du travail à venir. Mes recherches se matérialisent de cette manière, dans cette constante quête d'équilibre : productivité versus nonchalance, noir versus blanc, Marie-Ève Joseph versus Marie-Ève Joseph. J'ai toujours besoin d'être tout et rien.

CHAPITRE II
LES ALTER EGOS

Le glitter des jours heureux est l'œuvre de trois Marie-Ève Joseph : moi et deux autres. Ce sont les deux dernières qui sont les plus actives à la production tandis que moi, j'ai davantage le rôle du témoin ou du maître de jeu. Je les ai nommées alter egos[3] parce qu'elles sont des facettes importantes de moi, ce ne sont pas des personnages ou des rôles que j'incarne. Un alter ego est, littéralement, un « autre moi ». Marie-Ève Joseph et Marie-Ève Joseph ne sont pas mes duplicatas, elles sont des entités distinctes d'une seule et même personne. Je reste toujours Marie-Ève Joseph, mais quelques changements dans mon tempérament peuvent être apparents et c'est précisément à ce moment que je constate qu'un alter ego a pris le contrôle. J'ai une entière confiance en mes deux alter egos et je leur permets d'écrire en mon nom.

J'ai dû trouver un moyen constructif de composer avec mon humeur changeante et la résignation m'est apparue la solution la plus logique. Mes deux alter egos, Marie-Ève Joseph et Marie-Ève Joseph, sont parfaitement capables de fonctionner et de travailler sauf qu'elles le font différemment. Elles sont diamétralement opposées, l'une est l'antithèse de l'autre. Je me charge de les nuancer, d'équilibrer le tout.

Afin de permettre de les différencier, j'ai dressé, pour chacune, une liste de leurs caractéristiques.

---

[3] Personne à qui l'on se fie totalement et que l'on charge éventuellement d'agir à sa place.

2.1 Marie-Ève Joseph

Intuitive
Impulsive
Émotive
Drôle
Franche
Facile d'approche
Imparfaite
Impatiente
Chialeuse
S'habille avec des couleurs
Mange des *Pizza Pochettes*
Peut être paresseuse
Adore Longueuil
Laisse la poussière s'accumuler dans sa cuisine
Néglige la vaisselle
Néglige le lavage de cheveux
Ne se maquille pas
Envie Marilou de *3 Fois par jours*
Ponctue parfois ses phrases de sacres
Peut être jalouse
Déteste le *IGA*
Mange beaucoup de popcorn
Utilise les *Post-it* très souvent
Est spontanée
Est illogique
Ne possède pas toujours de gros bon sens
Tête folle
Procrastine
Est compréhensive
Est conciliante
Aime aller dehors
A gardé son cœur d'enfant
Parle beaucoup
Lis *Dragon Ball*
Ne fait pas de plans
Aime prendre du temps pour elle
Accro aux séries télé
Anxieuse
A besoin de compagnie
Aime se confier

Apprécie les réseaux sociaux
Est bien de son temps
Est très directe
Ne se soucie pas des autres
Aime ou déteste
Est capable de lâcher prise
Rêve d'aller dans le Sud
Excessive
Frivole
Veille tard

2.2 Marie-Ève Joseph

Rigide
Stricte envers elle-même
Contrôle ses émotions
Difficile d'approche
Polie
N'aime pas s'exprimer devant un public
Est plus à l'aise seule
Peu bavarde
Organisée
Très rigoureuse
Valorise les plans
Possède un agenda
Planifie tout à l'avance
Ne peut pas dormir si tout n'est pas propre
Se maquille parfois
Ne porte que du noir et du blanc
Déteste que la vaisselle s'accumule
Se lève très tôt tous les jours
À régulièrement mal à la tête
Aime le parfum
Valorise les listes
Aime que ses comptes soient à jour
Esprit cartésien
Trouve des solutions rapidement
Remédie immédiatement à un problème
Efficace
Ne perd jamais une seconde
Pense davantage aux autres qu'à elle-même
Fait son lunch chaque jour
Perfectionniste
Irréprochable
Préfère lire
Déteste les bruits trop forts
Responsable
Digne de confiance
Confiante
Marginale
S'entraîne physiquement
Endurante
Catégorise tout
Ne perd jamais d'objets

Ne néglige jamais son corps
Possède une excellente écoute
Sait bien conseiller
Mange santé
Est convaincue qu'elle est née dans la mauvaise époque
Souhaiterait concevoir un jardin sur son balcon
Très gênée en public
Ne vise que l'excellence
Posée

Mes alter egos sont deux pôles éloignés et je n'en suis que la somme, je ne suis ni l'une ou l'autre, je n'existe que si elles cohabitent. J'essaie d'être neutre, mon devoir est de laisser discourir Marie-Ève Joseph et Marie-Ève Joseph, de m'assurer qu'elles ont, chacune, autant de visibilité. J'utilise parfois mon droit de veto et accorde plus d'importance à un alter ego en particulier, selon les circonstances. En tant que tierce personne, je tente d'être une spectatrice impartiale à l'égard de mes propres facettes et je me charge également d'être leur porte-parole, notamment pour l'écriture de ce mémoire. Somme toute, elles sont mon instrument de création.

CHAPITRE III

LES THÈMES

3.1 La confidence

Dans *Le glitter des jours heureux*, j'ai voulu avant tout aborder la confidence, en étant destinateur et destinataire. Je compare souvent mon travail à un journal intime, l'outil ou l'exutoire idéal pour une personne introvertie. Cependant, en aucun cas je ne mentionne que les confidences que j'écris sont véridiques. Vraies ou fausses, elles demeurent néanmoins des confidences. L'idée de livrer la vérité et d'être authentique m'intéresse particulièrement, mais je m'octroie tout de même la latitude nécessaire pour truquer la réalité afin de la rendre plus — ou moins — intelligible. En fait, pour le lecteur, il n'y a aucun moyen de savoir si ce que je raconte est totalement vrai ou faux. Une chose reste claire, tout ce que je révèle est plausible. Ce qui m'importe est la certitude de savoir qu'une pensée ou un événement vécus, aussi anodins soient-ils, seront à jamais immortalisés dans un texte. Je ne possède aucun grand secret, j'ai choisi de me confier sur l'immense banalité de ma vie quotidienne par admiration pour celle-ci.

3.2 L'autodérision

Dans tous les projets que j'entreprends, j'utilise constamment l'autodérision pour faire circuler mon propos. Il est nécessaire que mon travail soit empreint de beaucoup d'humour. Je réitère ici que j'utilise ma pratique à des fins thérapeutiques, je m'imagine difficilement écrire confidence sur confidence avec un ton grave et toujours réfléchi, je n'en tirerais pas de satisfaction. Les deux alter egos à mon service ont cette qualité d'avoir des traits de personnalité caricaturaux, exagérés. J'utilise ces caractéristiques à mon avantage et avec elles, je dépeins Marie-Ève Joseph comme une fille complètement folle, hyper dramatique, impertinente,

déséquilibrée et obsédée par n'importe quel détail bénin. En général, je ne me montre que très rarement sous un jour élogieux. Je préfère grandement accentuer mes failles à l'extrême, puis en rire. L'autodérision et l'humour passent principalement par le vocabulaire et le ton employés. Je valorise un registre familier où le texte s'apparente au langage vocabulaire populaire québécois : anglicismes, expressions courantes et jurons occasionnels.

3.3 La complainte

Le glitter des jours heureux est aussi un prétexte me permettant d'exprimer mes peurs, mes doutes, mon impatience ou toute autre chose incommodante par la complainte, ou le « chialage », comme j'aime le nommer. La complainte est toujours volontairement exprimée dans la démesure et je crois qu'elle est dérivée d'une préoccupation latente, l'atteinte de la perfection. J'accepte finalement de travailler ce paradoxe, mais je l'assume à moitié : je continue d'articuler ma déception envers moi-même et tout ce qui m'entoure. Je dois être une éternelle insatisfaite ou une idéaliste, vainement en quête d'un monde parfait, d'un quotidien « impeccable ». Il m'arrive d'avoir des instants de consolation et de complaisance envers la vie, c'est précisément cela, *Le glitter des jours heureux* : ma capacité à lâcher prise et à contempler la beauté de l'ordinaire, à l'accepter sans vouloir la changer ou l'améliorer.

3.4 L'identité

Le point central de mon projet est sans l'ombre d'un doute l'identité, la mienne. L'œuvre, et mon travail en général, est l'outil de base pour mieux me connaître. L'oeuvre est une offrande de moi à moi. Le contenu que je crée me concerne exclusivement, jamais le lecteur ou le spectateur ne vient l'influencer. J'aime envisager *Le glitter des jours heureux* comme une encyclopédie de moi, où tout ce

qui me concerne s'y retrouve, du moins tout ce que j'ai envie de raconter. Je l'entrevois comme un autoportrait, un témoignage m'étant destiné et dont la visée première est la connaissance, la maîtrise du sujet, moi. Je suis obnubilée par le désir de dresser un inventaire exhaustif de tout ce qui me constitue, de tout ce qu'est Marie-Ève Joseph au quotidien, actuellement, en 2017. Cette entreprise artistique pourrait possiblement être ma dernière : je peux l'entretenir pour des années et, plus tard, constater les changements opérés par le temps sur mon identité, ma personnalité, mes alter egos, etc. Ce n'est que le point de départ d'un cheminement de longue haleine sur l'analyse de mon existence, de ma vie quotidienne. Je veux simplement tout savoir sur moi et je n'attends pas qu'il émerge de mes recherches une réponse claire. Tout cela ne restera invariablement qu'un processus capable de m'informer toujours plus précisément et au travers du temps. Il n'y a aucune différence entre ma vie et mon art, je suis l'œuvre de ma vie[4].

[4] « Je suis l'œuvre de ma vie. J'en suis le sujet principal. Me voici en premier plan, toute seule, le jour et la nuit tout le temps. Je m'offre à vos regards, mon corps blanc mon texte noir : grâce à vous j'existe. Ma vie est un roman. Je ne suis qu'un assemblage de mots et d'images ; je n'existe que sur papier, des pieds à la tête tous les jours jusqu'à la fin. [...] » Julie Doucet, *Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme, La Triennale québécoise 2008,* Musée d'art contemporain de Montréal, 2008, p. 98.

CHAPITRE IV

PROCÉDÉS ET CONTEXTE

4.1 Le partage

J'ai choisi la textualité comme outil de création parce qu'elle m'offre une liberté de parole singulière. Les mots transportent ma pensée, mes intuitions, mes intentions au sein de mes multiples alter egos. Ces mots sont l'ultime représentation de mon récit d'artiste, plus que les formes traditionnelles de l'art contemporain (peinture, sculpture, dessin, vidéo, etc.) C'est en quelque sorte une voix qui émane spontanément et malgré moi. Les mots sont donc un matériau à mes yeux – qui transportent le sens. Le texte, ou l'écriture, demeure pour moi une occasion inédite en arts visuels pour m'adresser au spectateur. Ma pratique serait inexistante si je n'avais pas cette once de désir d'être lue et remarquée par l'autre. « L'écriture du moi ne se réduit pas à l'introspection, elle peut aussi se tourner vers les autres [...] ».[5] C'est précisément ce que je tente de faire par mon travail, c'est un pas vers l'autre, une recherche d'approbation et de compréhension de la part du lecteur/spectateur. Je ne suis pas unique ni seule au monde et les choses que je vis sont banales. En partageant mes histoires, je sais que d'autres vivent aussi ce quotidien sans grande importance mais pourtant si riche de petites révélations. Un journal intime demeure habituellement secret. En plus de le partager avec deux alter egos, mon « journal » personnel n'existe que lorsque qu'il est lu. Que ce soit dans une exposition, sur un blogue ou sur un réseau social. Je n'existe que dans un espace intime et virtuel que je partage pourtant publiquement.

---

[5] Philippe Gasparini, *Poétiques du je, du roman autobiographique à l'autofiction*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 2016, p. 176.

4.2 L'autofiction

Le glitter des jours heureux est plus qu'une série de textes formant un récit de la quotidienneté. Je considère plutôt l'œuvre comme une autofiction, c'est-à-dire une œuvre textuelle dans laquelle le héros est aussi le narrateur[6] : Marie-Ève Joseph met en scène Marie-Ève Joseph et Marie-Ève Joseph, puis narre leurs épopées. Contrairement à l'autobiographie, l'autofiction « [...] n'est pas fondée sur l'engagement de l'auteur à être sincère[7] », et c'est précisément cette caractéristique que mes alter egos et moi tentons d'exploiter. Le propre d'un auteur d'autofiction est justement de « [*rechercher*] des formes langagières et des structures narratives susceptibles de traduire sa singularité[8] ». Les formes que je privilégie sont les listes, le poème, le monologue ou la publication sur une plateforme numérique comme un blogue ou par le biais d'un réseau social. L'autofiction est un moyen d'investigation de soi, un outil de recherche pour l'auteur ou l'artiste.

> « *Il s'agit, en écrivant, de descendre vers ce moi inconnu afin de le constituer d'une manière ou d'une autre, comme personnage. Le « je » n'est donc pas le point de départ, comme dans l'autobiographie, mais le point d'arrivée.* » [9]

Je crois que ma pratique textuelle en arts visuels s'insère tout de même dans cette tendance littéraire contemporaine. Les travaux de plusieurs auteurs qui m'ont inspiré s'inscrivent également dans une approche autofictionnelle du texte. Je pense notamment à Maude Veilleux dont la poésie relate la solitude, les amours déchus, la nostalgie de l'adolescence et la Beauce, sa région natale; Véronique Grenier dont les récits fragmentés truffés de détails du quotidien témoignent de son attachement pour

---

[6] Philippe Gasparini, *Poétiques du je, du roman autobiographique à l'autofiction*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 2016, p. 177.
[7] *Ibid.*, p.178
[8] *Ibid.*, p.197
[9] Paul Nizon, *La république Nizon, Rencontre avec Philippe Derivière,* Paris, Les Flohic, 2000, p.127 ; cité dans Philippe Gasparini, *Poétiques du je, du roman autobiographique à l'autofiction*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 2016, p. 201.

une rupture de vie de couple; Marguerite Duras dans *La Vie matérielle* qui raconte « l'événement quotidien » en courts textes, « ces aller et retour entre moi et moi, entre vous et moi dans ce temps qui nous est commun »[10]; Vickie Gendreau qui écrit, dans l'urgence et l'ironie, les derniers moments de sa vie; Marc-Antoine K. Phaneuf qui, à l'aide d'une liste exhaustive, fait l'inventaire d'éléments tous interreliés et référant souvent à la culture populaire; Lena Dunham qui partage avec honnêteté ses aventures en tant que jeune adulte à travers une série d'essais ludiques; Mathieu Arsenault, avec une forme littéraire presque dépourvue de ponctuation, révèle et critique son expérience dans le milieu de la littérature québécoise actuelle; Mathieu K. Blais qui écrit comme un métronome, commençant tous ses poèmes par « chaque matin » et traduisant la monotonie du quotidien et finalement, Charles Dionne qui dépeint avec humour l'absurdité de son emploi du temps, des journées typiques « métro-boulot-dodo ».

4.3 Les images

Si les mots occupent la majeure partie de mon travail, j'entretiens un intérêt constant pour la production d'images, pour qu'elles se manifestent matériellement par la photographie ou autres. *Le glitter des jours heureux* génère à mes yeux un nombre incalculable d'images mentales mais assez peu d'images concrètes. Les photographies présentes dans l'œuvre ne sont qu'un cadrage du quotidien tel qu'il apparaît devant mes yeux. Je n'orchestre aucun arrangement dans la composition des éléments qui s'y trouvent, ce sont des photos documentaires. La technique et la maîtrise de la caméra ne sont pas prioritaires. Même si le ratio d'images est plutôt faible pour la quantité de texte, je les considère indispensables à l'œuvre. Elles sont un rappel tangible de la polychromie intrinsèque du *Glitter des jours heureux*.

---

[10] Marguerite Duras, *La Vie matérielle*, Saint-Amand, Collection Folio, Gallimard, 1994, p. 9-10

4.4 L'anti-art

Il m'est arrivé à plusieurs reprises de questionner mon appartenance aux arts visuels et d'avoir des doutes quant à la légitimité de ma pratique artistique. Je fais état de ces incertitudes dans la première partie du *Glitter des jours heureux : 01 - Le toboggan du déclin.* En effet, je tends à vouloir me dissocier du mode de vie de l'artiste tel qu'on l'entend habituellement (exposer son travail en galerie, répondre à des appels de dossiers, rédiger des demandes de bourses, etc.) Je souhaite que mon travail soit accessible au plus grand nombre, c'est pour cette raison que je m'éloigne des institutions et que je privilégie la textualité et les moyens de diffusion plus accessibles. Je m'identifie aux idées prônées par les Dadaïstes au début du XX^{e} siècle, mettant l'art à mal et s'insurgeant contre la bourgeoisie[11] : « Dada est aux côtés du prolétariat révolutionnaire[12] ». Ils qualifient leur style comme une « [...] recherche pluridisciplinaire et une critique des conventions aussi bien artistiques que sociales.[13] » Leur posture anti-art et leur objectif de s'allier avec le prolétariat, donc de démocratiser l'art, m'interpelle résolument. Je veux trouver des façons nouvelles de partager mon travail, sans qu'il ne soit restreint aux modes courants de diffusion.

Les artistes qui m'ont influencé ont tous une approche qui remet en question les moyens de diffusion traditionnels en arts visuels. Ils utilisent eux aussi la textualité et exploitent le thème du quotidien, même si leurs visées peuvent différer des miennes. Annette Messager s'invente de nombreux qualificatifs, créant différents alter egos. Elle se qualifie notamment de « femme pratique » : « La femme pratique semble plus sérieuse car elle note tout ce qui est important dans sa vie [...], elle se contente de

---

[11] Isabelle Ewig (sous la direction de Serge Lemoyne), *L'art moderne et contemporain*, Paris, Larousse, 2007, p. 79.
[12] *Ibid* p.79
[13] *Ibid* p.72

recopier des notes qu'elle n'utilisera jamais, elle le sait. C'est sa manière de fuir la vie, que de se perdre dans les détails pratiques.[14] ».

Sophie Calle, souvent qualifiée de voyeuse, utilise son quotidien et celui des autres afin de collectionner des données pour enfin construire des récits alliant mots et photographie, brouillant la frontière entre réalité et fiction. Miranda July publie sur un site Web une longue série de directives qu'elle demande aux visiteurs d'exécuter puis d'en fournir un rapport, qu'il soit textuel ou photographique. Ces directives sont souvent ludiques et matérialisées par des gens de tous âges et de toutes provenances. Le résultat est une œuvre collective, réalisée par des gens ordinaires, souvent dans le confort de leur foyer : « *Assignment 50 : Take a flash photo under your bed*[15] ». Les écrits publiés de Sylvie Laliberté ont été une grande source d'inspiration. C'est dans une prose succincte qu'elle s'exprime sur la vie avec lucidité: « Les petites choses m'épatent trop, j'oublie d'en faire des grandes. »[16] Finalement, Ina Mihalache, une artiste devenue YouTubeuse qui incarne *Solange Te Parle*, son double capable de s'adresser par « petits morceaux de philosophie existentielle, poétique[17] », à des centaines de milliers de personnes. Mihalache laisse entendre dans une entrevue que Solange est son versant plus « solaire et candide ».[18]

---

[14] Annette Messager, *Mot pour mot*, Dijon, Les presses du réel, 2006, p. 14.
[15] Harrell Fletcher & Miranda July, *Learning to love you more*, Munich – London – New York, Prestel Verlag, 2007, p. 36.
[16] Sylvie Laliberté, *Je suis formidable mais cela ne dure jamais très longtemps*, Canada, Les 400 coups, 2007, p.55.
[17] Librairie Maupetit, 27 février 2017, *Solange te parle / Ina Mihalache chez Maupetit*. Repéré à : https://www.youtube.com/watch?v=S4UNSAhjEwM
[18] Ibid

5.5 Autres sources d'inspiration et facteurs d'influence

Le *Super C*, rayon de la farine
Le *Jean Coutu*, rayon des gels douches
La série télévisée *The Office*, *UK* et *US*
La bonne musique pour écrire : *Beach Fossils*, *Mac DeMarco*
Avoir un projet culinaire en branle : pain au levain
Avoir bien dormi
Diffuser de l'huile essentielle de basilic
Écouter Jenny Mustard sur YouTube
Écouter Lavendaire sur YouTube
Écouter Kalyn Nicholson sur YouTube
Écouter The Scran Line sur YouTube
SALT FAT ACID HEAT par Samin Nosrat
M'asseoir sur mon balcon le matin
Prendre une marche
Prendre un bain
Laver le comptoir
Le blogue *Cupcakes and Cashmere*
Le blogue *Sally's Baking Addiction*
Le blogue *Love Aesthetics*
Un *smoothie*
Mon panier sur *Amazon.com*
Ikea.com
Rayer une tâche complétée
Ne rien faire
Travailler dans un hôpital vendredi samedi dimanche
L'astrologie
Le test des 16 personnalités
Le compte *Instagram* de Jenna Rae Cakes
Un frigo propre
Un congélateur plein de provisions
Froster un gâteau
Manger un vrai déjeuner
Marie-Ève Joseph
Marie-Ève Joseph
Une pile de livres sur la table du salon
Un lundi
Un long moment en transport en commun
L'espoir de visiter Terre-Neuve
Un t-shirt blanc
Mon bureau rangé

Julian Casablancas
La librairie *Drawn & Quarterly*
Un plat *Tupperware* carré
Mon cellulaire chargé à 100%

CHAPITRE V

RÉALISATIONS RÉCENTES

5.1 *À la question qu'est-ce qui émerge j'ai répondu le doute*

À l'issue du stage de recherche et de diffusion que j'ai complété pendant ma dernière année à la maîtrise, j'ai dû produire un document qui relatait mon expérience dans mon milieu de stage, le Cégep Édouard-Montpetit à Longueuil. J'ai voulu revisiter le rapport de stage traditionnel et l'adapter à ma pratique textuelle. Je m'étais imposé un protocole rigide valable pour chacune de mes présences au Cégep : écrire à la main tout ce qui se passait, en temps réel. Avec les informations recueillies à la fin de l'expérience, j'ai décidé d'en faire un journal constitué des notes manuscrites accompagnées de commentaires analytiques. Les notes sont divisées selon le nombre de jours de stage, de 00 à 30. C'est un véritable journal de bord où le lecteur est amené à vivre cette session riche en émotions comme je l'ai vécue. J'ai choisi la forme du livre parce qu'elle m'apparaissait être la plus cohérente avec l'écriture de la confidence puis, en plus, pour sa qualité à résister au temps.

5.2 *L'acte de froster l'gâteau*

L'acte de froster l'gâteau est l'éloge d'un moment précis dans ma vie quotidienne, un instant que je chéris particulièrement. Ce moment consiste en l'application d'un glaçage sur un gâteau. J'en élabore à l'avance la perspective de réalisation par de courtes phrases, tout en vantant les vertus de cette action fine et précise sur mon humeur du moment. Je décris méticuleusement le choix de mon beurre, les outils que j'utilise et m'emporte sur mon amour du sucre. Je soutiens, dans *L'acte de froster l'gâteau* que d'avoir un moment pareil avec la nourriture est bénéfique et qu'il apporte son lot de gratitude et d'allégresse. Pour certains, c'est de couper des

champignons sauvages et d'écouter ce son exquis du couteau sur la planche de bois, pour moi, c'est de glacer un gâteau que j'ai fait de mes mains.

5.3 *Dessine-moi pas au chocolat*

Ce recueil de poèmes porte sur la vie de couple. Il expose avec humour et une certaine exagération ces moments absurdes qui surviennent à deux et dont on ri sur le tard.

« J'suis une fille d'habitudes
Quand l'autre fois t'es parti acheter
Du détergent à lessive
Et que je t'ai précisé précisément vraiment précisément
Oublie pas de prendre le Gain, parfum Original
C'est toujours ça qu'on prend et on l'aime
Oublie pas de prendre rien d'autre que le Gain Original!!!
Là t'es arrivé avec du OXY CLEAN
« Y'était en spécial! »
Oh my god
J'ai vraiment pas aimé ça...
Le lendemain on a fait une brassée de serviettes
J'trouvais qu'il sentait meilleur que le Gain
Mais je te l'ai pas dit...
Par orgueil
Asteur on achète du Oxy Clean
J'ai de la misère à te le dire en face
Mais j'pense que je préfère le Oxy Clean finalement. »

2016

5.4 *Garde-goûter*

Dans ce projet, j'ai choisi de m'imposer des contraintes afin d'arriver à de nouvelles idées : j'avais « carré » et « rose ». J'ai acheté un plat de marque *Tupperware* carré au

couvercle rose fuchsia. Ça a été une révélation. J'ai créé un autoportrait inusité en me servant de cet objet à titre d'évocation. Le plat de plastique hermétique est devenu un objet auquel je m'identifiais à ce moment dans mon parcours à maîtrise. Cette œuvre est une sorte d'apologie dirigée vers mes collègues étudiants, leur expliquant mon incapacité à m'ouvrir et à m'intégrer au groupe. La production de cette œuvre coïncidait avec ce moment où je sentais que j'avais à me justifier ou m'excuser pour mes comportements anti-sociaux. Le contenant de plastique représente également, à mes yeux, le monde domestique. Je considère cette œuvre comme un moment charnière dans ma pratique.

5.5 *Le Pop Up Bowl™ Orville Redenbacher's®*

Cette réalisation est le résultat d'une recherche sur un thème imposé : la chambre à air. J'ai scruté mon environnement immédiat à la recherche de ce qui se rapprochait le plus d'une chambre à air ou de ce qu'elle représentait. Le popcorn s'est imposé par la force des choses. J'ai saisi cette occasion pour me plaindre contre un produit d'une compagnie dont j'avais, jadis, tout à fait confiance.

« [...]Le POP UP BOWL est un objet qui génère énormément de colère chez moi. D'abord, le temps de cuisson recommandé par la compagnie est beaucoup trop long. Le pop corn situé au centre du sac brûle très facilement et affecte la saveur du bon maïs épargné. Ensuite, pour profiter de son contenu, la partie supérieure en plastique du POP UP BOWL doit être retirée en effectuant une série de manipulations maladroitement exprimées par une suite de pictogrammes. Il est impossible de compléter l'opération sans se brûler ou utiliser des ciseaux. Enfin, il contient presque 20% moins de pop corn que son sac prédécesseur. Je dois manger deux POP UP BOWL par séance pour être satisfaite. J'ajouterais que la boîte ne contient que trois POP UP BOWL. Ce n'est pas suffisant pour deux séances. Ce ne sera JAMAIS suffisant pour deux séances. »

2015

CHAPITRE VI
LE GLITTER DES JOURS HEUREUX

6.1 *01 – Le toboggan du déclin*

La première phase de mon œuvre de fin d'études explore les notions de doute et d'impulsivité. Il s'agit en fait d'un très long texte formé de courtes phrases et présenté comme une liste. Cette partie du *Glitter des jours heureux* est la plus ancienne, j'ai commencé son écriture en septembre 2016 et l'ai entretenue durant près d'un an. Je ne me suis pas imposé de protocole d'écriture ou d'horaire strict quant à la réalisation de ce texte, j'ai plutôt suivi mon instinct et saisi les moments où j'avais véritablement le goût d'écrire. On peut observer la genèse du projet entier et même voir naître mes alter egos dans de longs moments d'incertitude et de confusion, notamment quant à mon avenir en tant qu'artiste et en tant que jeune adulte. Je considère mon écriture plutôt brute, impulsive, peu soignée mais intimement liée à mes émotions : une écriture en réaction. Ce texte est rédigé à tour de rôle par trois Marie-Ève Joseph, j'offre à voir des opinions partagées sur une situation donnée. Je m'octroie le droit de sauter du coq à l'âne quand un sujet ne me plaît plus, et je critique énormément mon entourage et moi-même, encore en quête d'une perfection inatteignable. *01 – Le toboggan du déclin* se situe à la fin de ce mémoire. Je parle entre autres de productivité, du domicile idéal, de cuisine, de Revenu Canada, de la série *Gilmore Girls,* du supermarché *Costco*, de la perte de motivation, de la fatigue, des résolutions de l'année, de la pâtisserie *Ovenly* à New York, de la vaisselle, des *Kit Kat Chunky,* des fantômes, de la maîtrise en arts visuels et de Marie-Ève Joseph.

6.2 *02 – Un plan de remise en forme*

La seconde partie de l'œuvre est davantage structurée et se déroule pendant l'été 2017, en simultané avec l'écriture de ce mémoire. Cette situation n'est pas aléatoire. J'avais prévu sortir de cette phase ambivalente — qu'est *01 – Le toboggan du déclin* — dès le début de l'écriture du mémoire : j'ai donc établi un protocole d'écriture drastique accompagné d'un emploi du temps plutôt inflexible. L'attitude générale dans laquelle je me trouvais en était une d'intransigeance, de constance et de rigidité, parfaite pour l'atteinte d'un objectif, celui de compléter l'écriture de mon mémoire à la fin de l'été. Ce tempérament est typique à l'un de mes alter ego et j'ai décidé de profiter de cet état pour construire une deuxième dimension au *Glitter des jours heureux,* une publication intitulée *02 – Un plan de remise en forme.* Par la poésie, j'aborde une multitude de sujets avec un alter ego précis comme filtre. Marie-Ève Joseph est alors très sévère envers elle-même mais aussi envers l'autre alter ego qu'elle critique abondamment. Avec cette phase, il est possible de remarquer un côté plus tendre, humain de l'alter ego mis en évidence. Certains poèmes révèlent une certaine complaisance vis-à-vis l'entourage de l'auteure et, par rares moments, vis-à-vis elle-même. On sent tout de même son attitude souveraine, efficace à l'égard de sa vie quotidienne. *02 – Un plan de remise en forme* traite du corps, de la discipline, de pâté chinois, de crème hydratante *Nivea*, d'opération au cœur, de sonnette à vélo, de livres *Harry Potter*, de tatouage, du design scandinave, de Martha Stewart, de sèche-linge *IKEA* et d'allergie à la cire d'abeille.

6.3 *03 – Balance ascendant balance*

La troisième composante de l'œuvre de fin d'étude existe sous une forme numérique, celle du blogue. L'ajout d'une phase supplémentaire raisonnait avec le choix d'un moyen de diffusion différent. L'option Web m'est apparue la plus conséquente puisque *03 – Balance ascendant balance* exhibe l'alter ego antithétique de la phase précédente. Le blogue, qui à mes yeux fonctionne d'une manière similaire aux réseaux sociaux tels *Facebook*, *Twitter* et *Instagram*, permet une grande liberté quant au contenu. C'est donc sur cette plateforme que Marie-Ève Joseph partage des photos, de courts textes et des *vlogs*[19]. Cette troisième partie de l'œuvre est la plus imagée et la moins raffinée, en ce sens qu'aucun travail d'édition des vidéos ou des photos n'est exécuté et que presque toutes les entrées du blogue sont créées à partir de mon téléphone cellulaire. Ces choix induisent l'instantanéité : je peux nourrir mon site Web de n'importe quel emplacement, dès que j'en ressens le besoin. Le titre choisi est indissociable de l'alter ego qu'il tente de représenter, c'est-à-dire une Marie-Ève Joseph plus naïve et impulsive. Il fait référence à mon signe astrologique et mon ascendant véritables et la description s'y rattachant concorde parfaitement avec la personnalité de Marie-Ève Joseph. La phase 03 du *Glitter des jours heureux* sonde l'astrologie, la série documentaire *Forensic Files,* le désordre, les *selfies*, le mousseux, le rappeur Drake, la soupe aux tomates *Aylmer* et le *Bureau en Gros*.

---

[19] Contraction de « *video* » *et* « *blog* ». Terme anglais pour « blogue vidéo » : « blogue dont le contenu est composé essentiellement d'enregistrements vidéo [...]» (Office québécois de la langue française)

6.4 *04 - Index*

04 - Index est la dernière phase et prend la forme d'une exposition en laquelle sont regroupées chacune des trois phases précédentes et formant, ensemble, *Le glitter des jours heureux*. Ce quatrième élément est le plus physique du tout, il est constitué d'objets montés au mur qui élaborent une petite installation documentaire faisant état des composantes de l'œuvre, offrant diverses références supplémentaires ainsi que du matériel inédit, créé exclusivement pour *04 – Index*. L'œuvre est formée simplement de quelques éléments muraux tels qu'un tableau blanc, un porte-revues, du texte et un cadre. Le tableau blanc est à mes yeux une page vierge rappelant celle du programme de traitement de texte *Word*. Il est à ma disposition et je suis libre d'y intervenir durant la durée de l'exposition pour y écrire des extraits de certaines phases ou du nouveau contenu, qu'il s'agisse d'une recette de biscuits ou de chialage sur mes cheveux, par exemple. Le porte-revues, quant à lui, contient tous les documents compris dans *Le glitter des jours heureux* et permet au spectateur de les consulter, voire de se les approprier. On y trouve des copies numérotées de la publication *02 – Un plan de remise en forme*, ma liste d'épicerie reproductible, le texte intégral *01 – Le toboggan du déclin,* des photos pêle-mêle, etc. Du vinyle autocollant apposé au mur indique l'adresse du blogue et un lien vers mon compte *Instagram*, puis un portrait encadré de Marie-Ève Joseph vient clore le projet. L'installation est ponctuée d'incursions visant à varier son contenu : notes manuscrites laissées sur des *Post-it*, nouveaux documents ajoutés au porte-revues et différents portraits exposés.

CONCLUSION

L'écriture de ce mémoire a été, pour moi, un exercice foncièrement révélateur et captivant. J'ai choisi une approche à la fois introspective et subjective puisqu'elle m'apparaissait logique avec la nature de ma pratique : l'objet d'étude et l'étude en soi sont réfléchis de la même manière. À mon sens, le mémoire signifie beaucoup plus qu'une exigence à compléter. Il représente la continuation d'un processus de recherche, mais aussi un alliage de questionnements et de préoccupations désormais explicités ou, du moins, précisés.

La rédaction de mon texte de recherche s'est rapidement immiscée dans mon quotidien, l'espace de quelques mois. Mon rapport à la rédaction du mémoire a été semblable à celui aux œuvres textuelles que je produis. Comme pour la création, trois Marie-Ève Joseph ont joint leurs forces pour clôturer un texte résolument personnel et informatif sur ma production, mais aussi sur ma personnalité.

S'approprier l'autofiction en arts visuels pour bâtir des récits de la quotidienneté est une entreprise que je souhaite continuer à approfondir longtemps, notamment par le livre et le blogue. J'ai la conviction que ces années de recherche ne sont que l'amorce d'une longue épopée d'errance dans une rigoureuse banalité. Je conclus ce parcours aux côtés de deux alter egos qui ont su m'apporter autant de réponses que d'interrogations. Je sais que je continuerai d'investiguer sur moi sans relâche parce que même à ce jour, il m'est impossible de pouvoir affirmer qui est véritablement Marie-Ève Joseph.

ANNEXE A

01 – LE TOBOGGAN DU DÉCLIN

Optimiser le quotidien.
Marie-Ève Joseph, exempte de failles.
Autofiction.
Autrui mais soi en même temps.
Toujours trouver des solutions.
Améliorer chaque journée, la rentabiliser.
Être une horloge.
Être un métronome.
Tenter de cacher ses défauts.
Tenter de les cacher assez longtemps.
Ne pas réussir complètement.
Laisser paraître quelques travers.
Par le texte, par les photos.
Essayer. Non. Réussir à faire DES FICHES!
Documentaires.
De toute calisse.
Comme ton fichier de liste d'épicerie Excel.
Ne pas dire calisse dans le projet.
À part quand c'est MÈJ qui parle.
Boire de l'eau détox d'une recette tirée d'un Marabout.
Être responsable.
La perfection finalement.
Ils penseront que c'est un personnage.
Ils auront tort.
Ils penseront que c'est vrai.
Et ils auront raison.
Une habile mise en scène.
Changer mon nom?
Jamais.
J'dis de la marde.
L'été c'était laid.
Le déclin du quotidien.
L'automne me chuchotte la réponse à mon projet de maîtrise.
Awaille ostie.
Des fiches.
Mais commmmmence!

Oublie pas Marie-Ève Joseph que t'as eu cette idée-là en coupant des carottes pour les lunchs de la semaine, le 28 septembre 2016.
Chaque carotte en bâtonnets égaux.
À côté des céleris tous égaux.
À côté des poivrons rouges plus ou moins égaux vu leurs formes irrégulières.
Faut pas capoter non plus.
Trois végétaux dans le *Tupperware* carré.
Bien hermétique.
HERMÉTIQUE.
Active ton esti de carte *Visa Remises*.
J'espère que t'auras pas à parler à un agent.
Ça gosse.
T'es la pire, pas capable de travailler quand t'as des trucs à régler.
Belle excuse.
Procrastiner bin oui c'est ça.
Le premier octobre tu commences ton *Bullet Journal*.
Tu passes du je au tu.
Je passe du je au tu.
Qui parle, s'il vous plaît.
Où cé que tu vas exposer.
Le blogue… on le sait pas finalement.
Je vais penser à ça.
Le monde qui comprend rien à la vie pense que t'es dépressive en écrivant sur *Facebook* que l'été 2016 était de la pure DOMPE.
C'est parce qu'ils ont jamais étudié en arts visuels.
On est une gang de crisse de folles.
J'parle de Marie-Ève Joseph.
Y'en a qui catchent.
Un gros cahier, un gros volume.
Une installation?
Des photos j'pense. Laides.
Ben, pas « laides » mais pas très belles.
Par lâcheté bien sûr.
Essayer de rester vraiment austère.
Y'en existe au moins deux MÈJ.
Trois, j'pu sûre.
Jette le vieux tapis du salon. Il l'haït, ça lui pique les yeux j'comprends pas pourquoi.
Je veux faire ça, pourquoi, parce que je trouve que je pourrais en faire plus chaque jour.
Pis j'ai besoin d'elle.
C'est elle qui détient la clé.
Commencer avec un personnage fictif, tiens nommons-là MÈJ.
Ok ben à partir de là, faire comme si c'était soi.

Non mais C'EST moi, c'est même pas de la fiction.
Un alter ego. Des.
Se mettre dans la peau de MÈJ, petite peau laiteuse, translucide et terne.
Jouer le jeu.
JEU JEU JEU C'EST UN JEU.
Pis perdre le contrôle.
Se faire prendre à son propre jeu.
Ça commence déjà, ça fait peur.
Sauf que y'a pas cent mille couleurs dans c'te jeu-là.
Quelques-unes pis pas trop parce que c'est inutile.
Redevenir ke-ray-zi.
Faut pas que ma pratique soit trop fermée/exclusive.
Raconter, comme quand on raconte une histoire.
Mais écrite, là, pas à l'oral.
Mais finalement oui, à l'oral.
Replonge donc dans tes monologues.
Ça te tente pas me semble.
Essaie de *plugger* à quel point t'aimes les *Kit Kat Chunky*.
Parce que même si tu veux pas que ça paraisse, t'es obsédée par la perfection.
Sauf qu'elle est impossible à atteindre.
Surtout avec l'autre là, toujours là.
Sauf que rien n'est jamais parfait.
Un journal?!??????????
Change de *joggings*.
Lave le plancher.
Respire du *Pine Sol*.
Laver la toilette ne demande que 5 minutes de ton temps.
Écris-moé toute ça icitte.
Oublie JAMAIS de sauvegarder.
Continue de prendre du lait 3,25% quand c'est ton tour de l'acheter.
Natrel, pas *Québon*.
Fuck le protocole.
Pourquoi tu dis ça, tu sais que t'aimes les protocoles.
SCREW YOU, YOU LISTS.
Vive le chaos de vaisselle sale.
Fuck le chaos de vaisselle sale.
Lave-ça esti qu'est-ce t'attends.
Rester attentive.
Parce que les éclairs de génie (LOL) surviennent quand on coupe des légumes, ou quand on croit qu'on n'est pas productifs finalement *turns out* que oui, on l'est.
Change la pile du détecteur.
Fie-toi su' moé.
Fie-toi su' elle.

Me fier su' toé.
Un team de la mort.
L'équipe étoile.
Sous une seule et même tête frisée.
Tête folle.
Follement amoureuse.
De toute.
Pas mal.
Surtout de l'automne merci la vie.
De toujours ramener l'automne, j'espère toujours pouvoir me fier là-dessus.
Mais un jour peut-être qu'y'en aura pu de feuilles rouges.
Cette idée me frigorifie.
Sérieux, moi j'compte là-dessus pour reprendre vie.
Alors go svp!
Tu utilises une tranche de pain *Première Moisson* comme sous-verre et t'es géniale.
Pourquoi donc tu as moins de patience pour plier le linge?
Avant c'était *easy*.
Le détergent *Arctic Power*, deux dollars au *IGA*.
Je l'aime mieux que le *Oxy Clean* qui avait détrôné le *Gain*.
Asteure ça te fait chier.
J'aimerais qu'on remédie à ça.
Du TU au JE au ON au ELLE au ELLES.
Elle a eu 26 ans y'a pas longtemps, en plein cœur de sa saison préférée.
Elle vieillit un peu, mais ça fait rien.
Quand même drôle parce que t'aimes ça quand c'est ta fête!
Y'en a qui capote pas sur se faire dire bonne fête à qui mieux mieux, toi oui.
J'aime mes fleurs de fête.
J'aime mon latté de fête.
J'aime que toutes les personnes que j'aime prennent le temps de dire des choses belles.
Mon père m'a fait une carte et l'a coloriée.
Ma mère a écrit le mot DEDANS la carte.
Pis le chèque.
Merci.
Pourquoi t'écris ça ici?
Parce que j'ai le droit et j'y pensais à ce moment précis là calme-toé.
Antithèse.
Antithétique.
Titre tes affaires.
T'es bonne là-dedans.
Donner la parole à deux JE.
Former un dialogue formé d'antithèses.
Former un dialogue formé de deux monologues.

Deux monologues ignorant qu'ils constituent un dialogue.
Un soliloque d'une seule personne, deux alter egos.
Faire s'immiscer le TU.
Qui est un autre JE. Comme déguisé.
Parler parler parler.
Parce que c'est la seule place.
Parce qu'elle aime pas parler, à haute voix.
Trop souvent.
Des fois les gens lui demandent « Tu fais quoi à l'école ».
Elle aime pas répondre à ça.
Parce qu'elle a peur de les emmerder.
Et elle a peur qu'ils ne saisissent pas tout, tout de suite.
Parce qu'elle a peur de mal leur expliquer.
C'est pourquoi elle écrit.
Ils liront s'ils veulent des réponses.
Elle s'excuse.
Des fois c'est nébuleux tout ça.
Souvent, j'dirais.
Toujours, j'dirais.
Mais n'est-ce pas ça le propre de la création?
J'sais pas.
Laissez-moi tranquille.
J'veux vraiment juste être tranquille et bien.
Et que tout aille bien.
La vérité c'est que tout va jamais vraiment tout l'temps bien.
La preuve, y'a trop de fromage à la crème dans mon bagel cannelle.
C'est dans ces moments-là que tu te retrouves devant ton ordi.
Devant ton bien-aimé document *Word.*
Où tu peux déblatérer n'importe quelle affaire.
C'est ton journal intime.
Je partage mon journal intime avec au moins deux autres personnes.
Je dis AU MOINS parce qu'on sait jamais.
J'en soupçonne une troisième.
Moi?
Plus discrète.
Elle nous observe.
Je vous tiens au courant.
Parle leur de l'acte de *froster* le gâteau.
Ça c'est un moment unique au monde.
Que j'ai la possibilité de reproduire quand j'ai l'opportunité de faire un glaçage.
Et un gâteau.
Je *frosterais* un gâteau par jour mais le beurre coûte cher.
Trop cher pour le mélanger chaque jour à du sucre en poudre.

BUTTERCREAM DREAM.
Base ton projet d'expo à Édouard là-dessus.
J'ai dit à mon amie l'autre fois : *As long as you can afford butter.*
Capable de payer du beurre, oui, mais pas chaque jour non plus.
Tout est dit en disant ça.
J'dis tout, j'dis rien.
La pâtisserie *OVENLY* de NEW-YORK à *posté* ma photo de *cupcakes*, glaçage à la pomme grenade, sur leur compte *Instagram*.
Je les avais *taggués*.
J'ai récolté 522 *likes*.
Mêler la littérature à mon projet de maîtrise.
Le composer de la façon suivante : introduction, développement et conclusion.
Marqueurs de relation.
Ou non.
Non vraiment pas finalement.
Shampooing sec.
Cheveux gras de canicule.
Tellement absurde.
POURE QUOI A ON FÈ UNE MÉTRISE.
J'sais pas pour vous mais moi j'ai comme l'impression qu'après avoir fini, ça va aller mieux.
Pas que ça va mal en ce moment, non.
Juste que j'crois que j'vais avoir trouvé des réponses.
Sauf que j'pas certaine.
Méchant *guess* à prendre, pareil.
Deux ans de ta vie.
À pas faire tellement d'argent.
Dans l'espoir de comprendre des affaires plus tard.
Des « affaires », de quelle nature?
J'en sais tellement tellement rien.
Un plan de marde laisse-moi te l'dire.
Plus j'avance plus les mois passent.
Plus les doutes gagnent du terrain.
J'ai zéro expérience professionnelle.
L'artiste versus son travail.
L'artiste versus l'artiste.
L'artiste contre l'artiste.
L'artiste contre Marie-Ève Joseph.
Marie-Ève Joseph contre Marie-Ève Joseph.
Ma vie versus mon « art ».
Art versus vie?
Le travail de MÈJ est MÈJ.
Indissociable jamais.

I don't care about your esti de théorie.
Est-ce que j'suis moins AN ACAMEMIC parce que je ne parle pas de théorie?
Peut-être. Peut-être que je suis une imposteure.
Ça ne me dérange pas.
Moi là, ma maîtrise je veux la construire sur MOI.
Mais quelle idiote devez-vous vous exclamer.
ELLE N'A RIEN COMPRIS.
ELLE DOIT CONTRIBUER A L'ÉLARGISSEMENT DES CONNAISSANCES ou quelque chose du genre.
Pourquoi on lui donnerait un diplôme de maîtrise?
Mais tout c'qu'elle veut c'est parler d'elle.
Ou de quelque chose qui ressemble à elle.
À moi.
À toi.
À marieevejoseph.
Maudite chialeuse.
TA PEAU EST SÈCHE.
Je veux renouveller l'autoportrait.
Ça va être laid j'te dis.
Travailler sur soi est chose ardue.
Des fois ça me tente pas.
Des fois les mots viennent pas.
Peut-être parce que dans ces moments-là, j'ai pas l'goût plus que ça d'enquêter sur moi.
Il m'appelle Columbo.
Des fois j'suis bien avec ça.
Le fait de ne pas être productive.
Je crois que je suis une montagne russe.
Des fois je me dis HEY! JE POURRAIS FAIRE UN DOCTORAT!
Après je me dis HEY! t'es vraiment pas *PhD material.*
Comme si des fois j'étais à mon meilleur.
Comme si d'autres fois j'étais à mon pire du pire des pires.
D'où les deux Marie-Ève Joseph?
Oui je lui pose la question.
Elle connaît pas la réponse, c'est normal.
Quand j'écris mon nom au crayon, je n'écris jamais le trait d'union.
Par contre elle se souvient qu'elle se dit régulièrement qu'elle se considère comme une personne plutôt heureuse, la plupart du temps.
Plutôt happy.
☺
Elle elle elle ça fait beaucoup de ELLES.
Ce que je fais dans l'fond c'est écrire ce qui me passe par la tête au moment précis où j'écris.

Rendue ICI, j'ai peut-être écris 20-25 fois? Plus ou moins.
Sans marquer le début et la fin de la séquence.
Un autre secret bien gardé.
On ne le saura jamais.
Quoi d'autre ne sauras-tu jamais?
Vas-tu finir par aimer les fruits de mer?
Pourquoi la mi-vingtaine t'as autant changée?
Veut-on vraiment être des artistes?
Poubelle.
Est-on à ce point passionnés *about not having money*?
Veut-on vraiment enseigner?
Pis si on est poches? Ça se peut ça!
Étant jeune elle pensait qu'être une adulte c'est travailler dans un bureau.
Peut-être parce que ça voulait dire STABILITÉ ou un *shit* du genre.
J'pensais jamais avoir faim de pizza aussi souvent dans ma vie.
Pizz 900, rue Aberdeen Saint-Lambert.
Tu sais de quoi j'parle.
Quand est-ce qu'on déménage dans une piaule à Saint-Lambert?
J'aime ça cuisiner.
Mais ça m'énarve de manger la bouffe que j'fais parce que ça veut dire qu'il y en aura plus.
Et tout est à recommencer.
LAVE LES MUUUUUUUUUUUUUUUUUUUUURS.
Tu les a jamais lavés depuis que t'as emménagé.
Faudrait que tu t'y mettes un jour, si les planchers accumulent la poussière, les murs doivent pas donner leur place.
Faut faire de quoi.
C'est peut-être ici finalement? Le dialogue entre deux monologues?
Entre deux trois quatre cinq six sept monologues?
Une longue liste.
Différentes voix.
Un dialogue. Non.
Et un monologue. Non plus.
Personne ne me répond sauf moi.
SO-LI-LOQUE.
Tu le sais pu. Tu doutes de touuuuute.
On dirait que c'est ici que ça se passe.
Sur ce document *Word* intitulé *Brainstorm.doc* pour le moment.
C'est peut-être une partie de la réponse.
J'suis entrain de faire ma maîtrise dans le moment le plus incertain de ma vie.
Toute change.
Toute est bouleversé tout le temps.
Moi je change.

Ton entourage change.
Rien n'est jamais coulé dans le béton.
Tout peut basculer.
On a pas d'argent.
On a peur des fois.
T'es pas tout le temps motivée.
Comme s'il faudrait que je la fasse (ma maîtrise) dans 10 ans.
Quand tout sera calme surement.
Mais c'est maintenant.
J'ai choisi ce moment là sans savoir.
On sait jamais ce qui nous tombe dessus.
Jamais.
C'pour ça que la semaine passée, t'as donné tout ce que tu possèdes.
Ou presque là, j'exagère.
Mais des fois faut éliminer pour être capable de respirer.
Faut être capable de voir plus de murs blancs et moins de figurines de chats pour être capable d'avoir les idées claires.
T'es tellement bête des fois.
T'es surement la pire personne au monde.
Mais tu le sais que non.
Tu vis les émotions tellement intensément.
J'pas sûre que j'aimerais ça vivre avec moi si j'étais pas moi.
Imagine elle. Pis lui. Qui sont toujours avec.
Control freak.
Dictatrice du dedans.
Ça fait un mois qu'elle a cessé de lire des livres.
Parce que ça ne lui tente pu.
Elle a d'autres choses en tête.
Pu d'énergie.
Zéro.
Ça va revenir on connaît Marie-Ève Joseph.
DO WE?
Un genre de tout ou rien.
Tout et rien.
Dans sa passe « rien » en ce moment.
Rien longtemps.
Marie-Ève Joseph perd le contrôle de sa vie.
Parfois.
Comme LÀ, LÀ.
Le bordel à terre.
Des papiers plein le bureau.
Faudrait qu'elle lise Marie Kondo genre.
Faut être capable de *LET GO* of *all the JUNK* que tu possèdes.

All the junk.
Ça devrait s'appeler de même ton projet.
All the junk : une autobiographie.
Une autofiction?
Pis le temps des fêtes!
NOËL.
Je suis le grincheux.
On est toutes d'accord sur ça.
Plus j'avance, plus j'suis cynique.
Plus j'ai le nez bouché.
Plus j'ai mal à la tête.
Moins j'ai les cheveux frisés.
Qu'est-ce que j'offre au monde de l'art?
C'est facile avant de rentrer à la maîtrise.
Non, j'veux dire c'est PLUS facile.
Parce qu'avant, on dirait que t'as pas exactement compris.
Asteure oui.
Terrifiant parce que même si tu crois comprendre, t'es toujours dans l'esti de néant.
Qu'est-ce qu'on est prêts à faire pour sauver un peu de vaisselle?
Manger à même le chaudron.
Prendre du beurre avec nos mains.
Acheter du café instantané de type ESPRESSO.
Tu t'es battue toutes ces années pour faire croire au monde que tu étais parfaite.
T'as pu la force on dirait.
Am I right?
À moins que ça vaut pu la peine de se battre.
Faut vivre en paix avec ses travers.
T'es pas encore en paix avec ça.
Aye tout le monde : depuis que j'ai 25 ans, je glisse sur le toboggan du déclin.
LE DÉCLIN.
L'ESTI DE *DECAY*.
I *fucking lost control* de mon appart.
De moi.
J'ai pu de motivation.
Pu capable de me botter l'CUL pour me forcer à faire de quoi.
J'suis rendue au moment où, ouin, j'ai juste crissement perdu le contrôle.
Janvier 2017 m'aidera surement, ça marche moé les résolutions.
Mais à la fin de chaque année c'est l'déclin.
Oui faut le répéter.
Elle ressent souvent le besoin de faire le bilan pour constater où elle en est.
Plusieurs fois par mois.
Tenter de rétablir des habitudes perdues.
En abolir d'autres, cerner ce qui marche pas.

Setter des objectifs.
Avouer ses torts.
J'ai au moins 600 défauts ok sauf que j'suis capable d'avouer quand j'ai tort.
C'est noble j'trouve.
T'as tu parlé du fait que tu donnes toutes tes possessions?
Ouin me semble que oui.
Ça ça semble te procurer un certain bien-être, continue continue.
Tu trouves des choses d'y à longtemps.
Tu trouves des *shits* d'y à pas longtemps que tu gardes pour aucune raison.
Tu jettes des choses.
Faut arrêter de s'attacher à autant d'objets faut ARRÊTER.
Ton appart est moins coloré.
Ta face est moins colorée.
Il est loin le *glitter* des jours heureux.
Les confettis sont rangés dans l'armoire, dans leur contenant bien identifié « *sprinkles* ».
Pour plus tard.
C't'une passe nécessaire.
Toute est pas toujours rose.
Mais tout va bien aller.
Toute est pas noir non plus, j'exagère toujours.
À 25 ans on comprend soudainement qu'on est pas immortel.
Et que des trucs d'adulte peuvent survenir à tout moment.
Which I HATE.
Baser mon projet de maîtrise sur le chialage est une chose qui me plaît.
Il pourrait te le confirmer.
J'aime ça chialer.
Chialer « pour rien ».
Je chiale pour exprimer mon désaccord avec qu'est-ce que j'vois pis c'que j'vois c'est l'imperfection.
J'essaie quand même de m'en rapprocher sans en avoir conscience.
J'parle dla perfection.
On chiale pourquoi, parce que c'pas à notre goût.
Me faudrait une année sabbatique sans école sans job sans rien.
Juste pour rattraper le temps perdu.
Écouter des séries (genre *Game of Thrones*) que j'ai jamais vues.
Lire des affaires.
Faire l'épicerie en paix pis ne pas capoter parce que je travaille demain à 6h15.
Est-ce que d'autre monde la *feel*?
Est-tu toute seule dans c'te *mood*-là que j'nommerais « *fuck toute* »?
Voyager, là-dedans?
Je vais dire quelque chose qui va sonner dégueulasse ok *lets go* :
J'ai même pas le goût de voyager.

HEIN ça fait tu CLODO de dire ça?
Oui, sti, la réponse c'est oui.
J'pas *game* de partir si en ce moment, ICI, à LONGUEUIL, c'pas tranquille.
J'peux pas partir si j'ai pas repris le contrôle.
Pis j'ai jamais eu l'envie folle de partir loin et longtemps.
Mon amie fait ça souvent. Ça colle avec elle.
Moi j'serais juste une imposteure.
Elle est à son meilleur quand elle est honnête avec elle-même.
Elle adore se réveiller à 6h01 du matin.
Quel beau moment pour être en vie.
Mais elle est aussi trop lâche pour le faire chaque jour.
Faut être *okay with that.*
Mais c'est l'un des moments les plus clairs de la journée.
Dans sa tête on s'entend.
C'est simple le matin.
Elle est née le matin.
5h00 quelque chose me semble, ça a surement rapport.
Suis-je une artiste ou une auteure ou rien?
Ré-volte.
On n'a pas eu de crise d'adolescence.
C'est peut-être maintenant?
En écoutant des *Majestic Mix* sur *YouTube.*
En imaginant que ma vie c't'un film.
Sur une *soundtrack lounge.*
Toute est plus dramatique sur une *soundtrack loungy-lounge.*
On s'imagine en *slow motion,* entrain de rire ou *some shit.*
On peut facilement se prendre pour Lorelai Gilmore en regardant dehors, un air de piano en *background.*
« *I smell snow* ».
Pis les yeux plein d'eau on est fières de notre *acting.*
Mais on pleure pour vrai.
Parce qu'on est de même.
On est pas triste.
On est juste sensible.
On, c'est toi pis moi pis elle pis tout l'monde peut-être.
Ah les *Majestic Mix.*
S'ils pouvaient jouer partout, tout l'temps.
Des fois j'me dis HEY faut pas j'oublie d'écrire ça dans mon document où j'écris toute.
Pis là j'oublie.
Criss, *I miss the good days.*
J'ai changé.
Il s'est passé quelque chose.

Comme une fatigue généralisée.
Depuis qu'on sait que tu vas te faire opérer.
Ton cœur sera neuf enfin.
On dirait qu'en attendant on est dans une sorte de parenthèse de nos vies.
Où y'a pu de règles. Où on a pu notre éclat.
Ça traîne.
On mange mal.
Je chiale.
Toi avec.
J'ai mal à tête.
Jme fais cuire un œuf.
J'ai TELLEMENT le nez sec quand je dors.
Pourtant j'humidifie la pièce avec mon diffuseur.
Mon huile essentielle Pin Sylvestre.
J'ai jamais eu le nez sec, ça cache quelque chose.
Faut que je lise des mémoires.
Parce que faut que j'écrive le mien.
J'ai mon bureau de stagiaire au Cégep Édouard-Montpetit!
MON NOM EST SUR LA PORTE!
J'essaie de faire pousser mes sourcils depuis un boute.
Ça marche.
Je les peigne.
C'est long, mais ça marche.
Avant je les épilais trop.
Je trouve des titres avant tout.
« Un programme de remise en forme ». Ça m'est venu dans le bus.
Je remplis mon *cart* sur *Indigo*.ca pis ça forme un total de genre 500$.
J'aimerais avoir assez d'argent pour acheter toutes ces niaseries là.
« Un PLAN de remise en forme »
J'aimerais tellement ça gagner un prix autre qu'une crisse de roue d'tracteur durant l'événement *DérrROule le rebord pour gagner* au *Tim*.
Il y a des cartes de crédit prépayées de 5000 piasses.
Donnez-moi ça à place.
Le *timbit* au gâteau de fête : très bon.
Pis pourquoi y'en a pas dans toutes les maudites succursales?
Me semble que j'ai perdu de vue c'était quoi mon objectif.
AI-JE un objectif?
Je le sais pu.
J'sais même pu si j'suis plusieurs je.
Ces temps-ci je suis toute seule.
Je c'est MÈJ.
Et c'est la chose la plus inquiétante.
J'me fais pas déranger par d'autres MÈJ.

Y'ont compris que c'était pas le temps.
On a tous besoin de vacances.
On a tous besoin d'écrire des choses dans un carnet, comme une longue liste de choses qui attendent d'être biffées.
C'est drôle (non) parce que je dis « on a tous ».
C'est pas vrai.
Toi, t'as pas besoin.
Moi j'ai besoin.
Moi j'ai besoin que ma vie ressemble à un genre de scène de film.
Parce que c'est quand même *dull* un mercredi avant-midi 11h32.
Merci à Daniel Rossen avec *Untitled* sur YouTube.
Merci à TOI.
Mes groupes préférés savent pas à quel point ils sont importants.
Pour du monde comme moé.
Qui ont souvent besoin d'une musique de fond sur leur vie.
Parce que c'est quand même *dull* les bruits de chars du boulevard LaFayette.
Le voisin qui engueule son chien.
Ou la brassée de lavage du proprio d'en haut.
Mais c'est la vie ça, un film c'est pas la vie.
Toujours besoin d'améliorer tout.
T'es pas tannée?
T'as acheté une tablette *Samsung* y'a quelques mois.
Je me l'approprie tellement, je passe trop de temps là-dessus.
J'ai peu de *self-control* maintenant.
Avant j'étais que ça.
Moi sur une *krazy karpet* qui descend une pente de glace.
Me semble que là, j'suis au pied d'la montagne.
De réaliser ce fait-là, ça fait-tu que j'peux maintenant la remonter?
Je me reprends : maintenant que je suis au pied de la montagne, *la ride est* terminée, j'peux maintenant remonter la pente, la glace va fondre, là, crisse on est en mars *awaille*.
Ça s'en vient.
Donc je me suis acheté un livre de *self-help*.
GET YOUR SHIT TOGETHER que ça s'appelle.
J'aime les bouquins de *self-help* bref j'avais besoin de celui-là parce que je suis dans un *RUT*. *RUT* en anglais là.
Genre impasse.
Genre moment de rumination et de mauvaises habitudes.
J'écoute des *YouTubeuses* qui donnent leurs conseils pour se sortir d'un *rut*, justement.
Elles sont intelligentes et elles semblent avoir leur *shit together,* elles.
J'serais conne de pas les écouter.
D'abord avoir une stratégie.

NON.
D'ABORD identifier le problème.
Identifier ce qui ne fonctionne pas ou plus.
Trouver une stratégie pour remédier à la situation.
Se concentrer sur cette stratégie en établissant un plan divisable en « *small manageable chunks* » réalisables chaque jour.
Se COMMETTRE au plan.
Ah pis oui avoir de la volonté.
C't'un peu ça la logique derrière *GYST* (*get your shit together*).
Je disais plus haut que j'étais toute seule en ce moment.
Seule en voulant dire que seule MÈJ écrit ces temps-ci.
C'est comme ça, c'est nécessaire, même elle sait pu trop où donner d'là tête.
Pourquoi j'écris pas plus souvent?!?!!!!
J'me sens trop bien quand j'écris.
C'est souvent parfait. Genre la lumière et tout dans l'appart.
Les moments parfaits sont rares : quand j'écris, des fois quand je lis, quand je cuisine.
Quand je cuisine, cheveux en chignon, musique de *Modest Mouse*.
Vaisselle faite.
Tout est clean.
BLANK CANEVAS.
J'ai le goût de peindre depuis que je suis en stage au cégep.
Est-ce le goût de peindre ou est-ce plutôt le goût de la couleur?
La couleur probablement.
Non mais ouais la couleur j'en utilise pas vraiment.
J'ai vu une toile de Marc Séguin l'autre fois à L'Arsenal.
Il m'a volé une technique que j'avais mise au point quand j'étais étudiante au cégep.
Ça consistait à remplir une poche à pâtisserie de peinture ou de gel médium.
Et d'en mettre sur la toile, ça imitait le glaçage.
J'étais fâchée quand j'ai vu ça. MA TECHNIQUE.
Comment je fais pour être publiée?
C'est dur de me concentrer.
Parce que je dois travailler.
LE TRAVAIL RÉMUNÉRÉ.
Donc ça veut tu dire que j'passe un peu moins de temps sur mes études que c'que j'devrais?
Ouais.
Et c'est plate.
Et j'aime pas ça.
Souvent je suis fatiguée quand j'ai congé.
Au lieu de passer le balais, je sieste su'l divan.
Au lieu de faire de la bouffe, j'écoute *Netflix* de marde.
Au lieu d'écrire à mon directeur, je lis mon livre de *self-help*.
Merci JPG pour tout.

Tu le sais pas mais j'aurais pas pu mieux choisir.
Pis au lieu de laver mon bureau taché de café, je réorganise ma bibliothèque pour accueillir la cargaison de livres de recettes que je commande sur *Amazon* à l'instant.
Asteure je les achète usagés parce que c'est moins cher.
J'oublie même d'écrire en poèmes.
Parce qu'on est trop tracassés d'rembourser *REVENU Canada*.
Mes esti vous autres.
Pour j'sais pas quelle niaiserie.
Awaille le p'tit peuple, PAYE.
Tu sais tu quoi, mon seul lien avec les arts visuels maintenant, c'est que je questionne mon appartenance au domaine.
Mon seul lien c'est que j'sais pas si j'ai un lien.
Mon seul lien c'est que j'sois inscrite dans l'programme de maîtrise!
J'ai l'impression d'être rien, d'être entre deux parenthèses.
Je l'ai tu dis, ça, plus haut?
Ça s'peut que j'me répète.
Je répète toute tout l'temps.
I KNOW NOTHING.
J'ai tu dis aussi que l'état d'mon appart est relié à l'état d'ma personne?
Hier j'ai fait les biscuits les plus laids du monde.
Ils ressemblaient pas à la photo du livre ça m'a tellement frustrée.
Pire recette.
J'allais les jeter mais t'as dis « *wowowow* garde-les pareil ».
Dans *ESTUAIRE* numéro 168 j'ai lu quelque chose comme ça à la page 137, « le moi comme matériau ».
C'est moi ça.
Peut-être pour ça que j'suis en arts visuels encore.
Le moi comme matériau, le moi comme matériau.
Le moi comme matériau le moi comme contenant le moi comme contenu.
Quand est-ce que tout devient normal dans la vie de quelqu'un pis surtout quand est-ce qu'on est certain de notre avenir.
J'haïs ces questions-là.
J'haïs tellement d'affaires en ce moment.
Même mon popcorn au ketchup de l'autre fois goûtait pas pareil, fallait que j'mette 10 fois plus de poudre pour que ça goûte bon.
C'pas normal.
J'haïs lire un livre que j'aime pas.
J'ai commencé un livre y'a deux semaines, on dirait que j'veux pas le nommer pour ne pas offenser l'auteure.
Ben j'le trouve POURRI.
Pis je l'ai acheté avec mon argent, 20,95$.
C'est nul c'est mal écrit je trouve, inintéressant.
Faut arrêter de vouloir paraître spéciale ou bizarre.

Ou de faire de trop longues phrases.
J'suis mal nourrie ces temps-ci.
Je mange du café j'écris sur l'ennui.
Je bois de la soupe à l'oignon au moins je l'ai faite.
C'est de Julia Child.
Je mets du vin rouge au lieu du vin blanc.
Des fois je mets moitié bouillon de poulet moitié bouillon de bœuf.
Je fais pas mon bouillon moi-même.
Je sais que je devrais.
Toi t'en a fait un l'autre nuit, un vrai bouillon de poulet avec deux poulet dans une grosse marmite.
Ça a cuit pendant 5 heures ça sentait la charogne dans l'appart.
Mais c'est pur, c'est bon.
C'est pour faire les *ramens* d'Ivan Ramen.
On pourrait pas mettre le bouillon de poupoudre au poulet.
I admire your patience.
Aucune idée pourquoi je dis ça en anglais.
C'est Concordia ça.
T'es pas nécessairement réputé pour ta patience en général mais je salue ta patience en cuisine.
Une patience que j'ai pas.
Tu vas sortir ton wok pis ton brûleur à -19 dehors pour faire un *pad see ew* qui a de l'allure.
Parce que faut garder ça authentique.
T'as pas de compromis à faire.
Moi j'tais prête à faire ça en dedans, dans le wok pas rapport pour cuisinière domestique.
J'ai rien compris.
Je me demande si mes collègues de maîtrise vont bien.
J'suis tellement un fantôme.
J'espère qu'on parle de moi comme tel, ça fait mystérieux.
J'ai eu des idées pour matérialiser mon rapport de stage.
Lundi MÈJ est revenue.
Contre toute attente.
Elle s'est levée très tôt et a commencé à faire des choses.
Elle s'est entraînée, s'est presque évanouie.
A repris le contrôle un peu de nos vie.
Ça fait tellement du bien j'te dis c'est indescriptible.
Quand tu te lèves un matin et que tu décides de te *minder* à faire quelque chose que tu n'aimes pas et que t'es pas OBLIGÉE de faire (entraînement, par exemple), moi je pense que ça prouve une grande force d'esprit.
Elle l'a. Elle est revenue on dirait.
Non peut-être pas encore à 100%, mais elle s'est pointée.

Je voudrais manger des fettucini alfredo à chaque repas.
Sérieux je voudrais.
Extra ail.
Extra vin blanc.
Extra champignons.
Pis du poulet, des fois.
Parce que la vraie recette c'est juste crème beurre parmesan.
J'ai pu de parmesan.
Faut que mes parents aillent m'en acheter au *Costco*.
On a pas de char.
On a pas de carte de membre.
On a rien.
J'ai toujours faim de *CARBS*.
Selon le site de Lauren Conrad, ça dit que je manque de protéines.
Des fois j'aimerais ça habiter toute seule.
Prends le pas mal si je dis ça.
Pas parce que je t'aime pas, au contraire.
Juste parce que j'suis rarement toute seule à l'appart.
Juste parce que j'ai besoin de solitude de vraie de vraie solitude parfois.
Ben oui j'peux sortir prendre une marche.
Mais j'veux rester en dedans.
Toi t'as eu la chance de vivre seul.
Moi non.
Des fois j'aurais juste aimé ça essayé.
C'pas grave.
I LOVE *IKEA*.
Les cadres blancs avec les passe-partout blancs.
Tout blanc zéro histoire.
Ça fait clean.
Le séchoir à linge que j'ai acheté.
J'suis allée lire des *reviews* dessus.
Un gars dit qu'il l'a depuis 10 ans.
C'est le genre de produit que je cherche.
Quelque chose que je peux garder longtemps, mais qui n'a pas coûté trop cher non plus.
Je sens mes abdos travailler quand tu me fais rire.
I WORK OUT.
Je pourrais faire un *fanzine*.
Mais je le ferais relier au *Bureau en Gros*.
J'sais pas si ça serait correcte.
Dans mon *zine*, il y aurait ma liste d'épicerie.
Reproductible.
Les génies de *FedEx* laissent les colis dehors quand personne ne répond.

Je t'aime mais fais le ménage calisse.
J'étais mal quand j'ai appris que Alexandre Champagne quitte l'empire *3 fois par jour*.
Et quand ma sœur m'a dit « les rumeurs disent que leur mariage bat de l'aile ».
Lui et Marilou c'est le couple le plus fatigant parce qu'ils sont parfaits dans leur maison parfaite.
Je ne veux pas voir la dissolution de ce couple-là.
J'espère que ça va aller pour eux.
Ok calme-toé.
Arrête de pleurnicher tout l'temps.
Ça t'a pris deux jours à t'en remettre à la fin de *The Office*.
Ok faut faire un nouveau gâteau de type *funfetti*.
La nouvelle recette du livre *Cookies & Cups*.
On l'a assez faite, celle de Christina Tosi du *Momofuku Milk Bar*.
Tout l'monde trippe dessus, moi elle m'satisfait pas sa recette.
Les enfants aiment le glaçage de couleur.
Genre arc-en-ciel.
Mais moi je voudrais juste un jour faire un gâteau sans couleur pour un enfant.
Tsé mettons gris.
Comme du béton.
Un gâteau gris et lisse couleur ciment.
Joyeux anniversaire ☺
Oublie pas de sauvegarder, toujours la p'tite disquette.
Il capote avec *Pennywise*.
J'dis : c'pas un groupe de *ska* ça me semble?
« ça doit venir du film »
Je me sens immunisée contre les films d'horreur.
Ça me fait pas peur.
Mais les films de fantômes…
LES AUTRES avec Nicole Kidman.
J'y pense encore.
C'est le premier film que j'ai vu au cinéma.
C'tu ça?
Ou Titanic?
Non, *Les Autres*.
J'ai peur de voir un fantôme.
Vraiment très peur, je sais pas comment je réagirais.
Je sais que je suis saine d'esprit quand on se dédouble.
Quand on se multiplie, devrais-je dire.
Quand MÈJ et MÈJ et MÈJ se partagent le quotidien.
Quand je suis seule, juste moi, MÈJ, je sais qu'il y a un problème.
Prête à glisser.
J'aimerais pouvoir bien chanter.

Au lieu, on m'a donné une voix bizarre.
Je déteste m'entendre sur un enregistrement.
Une voix grave, nasale.
Je t'ai déjà dit pourquoi je m'habille toujours en noir et en blanc?
C'est pour ressembler à un piano.
Pour m'excuser à la musique de ne pas avoir continué.
Un hommage aux touches d'un piano.
Mais y'a aussi une autre raison :
C'est aussi pour ressembler à un texte.
Noir sur blanc, noir et blanc.
Ou juste noir.
Le langage textuel ou musical.
Tout est relié.
Pour toujours.
Elle dit que si un jour elle a à s'acheter une voiture, ce sera une Volvo assurément.
Mais ce modèle carré, pas aérodynamique, tu sais duquel je parle?
Noire.
Quelle belle voiture.
Ou un JEEP.
Mais vert kaki.
Tu passes vraiment trop de temps sur *Reddit*.
Des fois tu penses à publier quelque chose mais jamais tu saurais quoi.
Des questions sur l'état de ton *starter* pour *sourdough*?
Il y a des chansons qui nous rappellent la mort.
Des gens qu'on connaît partis trop vite.
Elles jouent sur *iTunes* et te *scrappent* le moral.
Mais on n'est pas capable de les arrêter.
On doit passer au travers ces chansons-là.
Pour se souvenir.
Et c'est difficile pour moi, imagine pour eux.
À tous ceux que j'aime : s'il vous plaît restez en vie pour toujours.
S'il vous plaît.

ANNEXE B

L'AVOCAT DU DIABLE

Échange de courriels entre mon directeur de recherche Jean-Pierre Gilbert (JPG) et moi-même (MÈJ).

JPG : Commentaire qui pourrait t'aider à ton oral lors du jury et je me fais ici l'avocat du diable avec des questions impertinentes. J'attendais ta conclusion avant de t'interroger, avant ça me paraissait une intrusion dans MÈJ. On (membre du jury) pourrait constater que tu « souffres » de multiples dédoublements de personnalité et que… ça se soigne.

MÈJ : En effet, c'est peut-être un vrai problème que j'ai, mais honnêtement je me crois tout à fait saine d'esprit cliniquement parlant.

JPG : On pourrait te reprocher d'avoir inventé ces MÈJ pour te rendre… intéressante parce que… tu n'avais rien à dire. On pourrait t'accuser de nombrilisme extrême.

MÈJ : Accusations auxquelles je plaiderais sans doute coupable. Pourquoi les gens s'inventent-ils des alter egos? Pour s'exprimer PAR quelqu'un d'autre, pour JOUER, pour tenter de se démystifier à l'aide d'autres facettes de nous-même, pour rire de nous, pour nous critiquer, pour plein de raisons. Parce que la simple MÈJ est bien trop simple ou plate ou oui, peut-être qu'elle a rien à dire. Ou pas… Tu sais, je ne le sais plus. J'ai vraiment réussi à me perdre avec ce projet-là. En même temps je cherche quoi : que les autres se reconnaissent et que moi aussi. C'est vraiment mon objectif parce que moi, je veux lire ou regarder des trucs auxquels je peux m'identifier. J'ai voulu créer un projet qui représente TOUT ce à quoi je m'identifie.

Est-ce égoïste? Oui! Ok! Peut-être! et après!? Tout le monde ne veut pas sauver la veuve et l'orphelin avec un art révolutionnaire et ENGAGÉ et politique. Mon « art », s'il est engagé, il l'est dans rien d'autre que ma cause. La cause MÈJ. On va dire.

JPG : D'un excès autobiographique du MOI (Jean-Jacques Rousseau). Et quoi encore… Te reprocher d'opter trop souvent pour la voie d'évitement (stage au lieu du Forum, anti-art au lieu d'art engagé, etc.).

MÈJ : Tout à fait. Je suis rendue au point où j'ai à faire des choix, tu me l'as toujours répété et merci pour ça. J'ai « évité » Forum pour me PITCHER tête première dans quelque chose de probablement 100 fois pire et inconfortable pour moi (rapport de stage à l'appui). J'ai vu ça aussi comme une opportunité à saisir. Parce que ça fait 5 ans qu'on a, étudiants en arts, à s'expliquer devant tout le monde tout le temps, moi plus ça va plus je suis tannée de cet environnement académique plate pis *straight* pis trop sérieux et ennuyant faut TOUJOURS se justifier j'ai jamais senti que j'appartenais au groupe même si je respecte énormément mes collègues. Eux ce sont des vrais intellectuels, j'ai l'impression, pas moi! Pour vrai de vrai : j'avais vraiment pas le goût de passer une session à lire de la théorie et parler de mon travail chaque maudit jour et à rencontrer mon groupe de recherche pour travailler sur une présentation orale à la fin qui conclurait Forum. COUPABLE! J'ai décidé qu'après la première année, j'avais assez donné en termes d'efforts « sociaux » et que j'étais arrivée au moment où j'avais enfin le privilège de choisir la forme qu'allait désormais prendre mon parcours à la maîtrise. ET UNE CHANCE QUE J'AI EU LE *GUTS* DE LE FAIRE, JE ME REMERCIE POUR ÇA. Et ça adonne que c'est assez cohérent avec le personnage MÈJ : une folle sauvage un peu frustrée qui n'a pas sa place ailleurs que chez elle et qui veut juste ne plus voir personne et qui veut avoir le contrôle sur les choses qu'elle doit faire. J'ai choisi des expériences différentes que celles prédéterminées par mon programme pis j'avais le droit en plus!

JPG : Te reprocher la facilité à exposer dans mon bureau pour éviter l'effort de chercher un lieu public digne de ce nom. Par manque de confrontation?

MÈJ : Tu vois tu as raison, tous mes choix peuvent être interprétés de cette manière sauf que moi je sais bien que j'aurais pu exposer n'importe où (façon de parler). Je sais que j'en suis capable. Sauf qu'en ce moment dans ma vie, précisément, ça fonctionne pas. C'pas cohérent et je suis fatiguée de ces lieux-là. Je les trouve élitistes, je les ai toujours trouvés comme ça, j'suis poche en montage d'expo, j'avais le goût de quelque chose « d'*underground* » presque. J'étais prête à tenir mon expo dans mon propre SALON, à LONGUEUIL près d'un KINZO!, pis de servir d'la limonade au monde parce que mes trucs sont de l'ordre de l'intime, du fragile même. L'installation qui sera dans ton bureau, dans le meilleur des mondes j'veux même pas que ça ait l'air d'une œuvre, comprends-tu : *I DON'T CARE*! À côté de moi, en ce moment, se trouve un porte-revues *IKEA* au mur avec des millions de cochonneries pas rapport. ÇA c'est la réponse à la question EXPOSITION. Ça vient de chez moi c'est rien de grandiose, ça a coûté genre 13 piastres. Peut-être que ça ferait plus « artiste » ou plus « professionnel » ou plus « finissante à la maîtrise » dans une galerie au Belgo ou ailleurs, mais c'est vraiment le moindre de mes soucis. Au contraire, je crois que je peux me démarquer parce que, JUSTEMENT, j'suis pas tombée dans la FACILITÉ qu'est d'exposer dans un lieu confortable et passant et reconnu et où il y a beaucoup BEAUCOUP plus de visibilité. C'est moi, parmi toute la *gang*, qui se complique la vie volontairement, qui passe sous le radar, inaperçue, délibérément, juste pour pas faire comme tout le monde, juste pour faire comme MOI je veux. En connais-tu beaucoup de gens qui décideraient de ne pas saisir une occasion d'exposer dans une belle galerie ou un centre d'artiste cool, une belle expo de fin de maîtrise toute propre? Moi je perds peut-être des chances qu'on me remarque par « LE MONDE DE L'ART », j'expose dans un local *nowhere* PAR CHOIX. Aussi parce que je suis en train de créer un personnage. MÈJ doit être entretenue. Je capote peut-être mais c'est une autre façon de voir les choses. Tu sais

pourquoi ton bureau me convient? Parce que c'est juste un bureau. Tellement ordinaire. En plus j'ai toujours aimé les fournitures de bureau. En plus c'est TON bureau. En plus c'est PAS une galerie. En plus c'est petit et les gens qui voudront bien voir ma mini expo auront la sainte paix et une chaise pour s'asseoir et feuilleter tous les documents que j'aurai pris soin de mettre à leur disposition et une fenêtre pour regarder dehors s'ils en ont envie et c'est tout. Ma dernière empreinte sur l'UQÀM sera les trous que j'aurai percés avec ma *drill*. J'vois ça comme un acte de résistance.

ANNEXE C

FIGURES

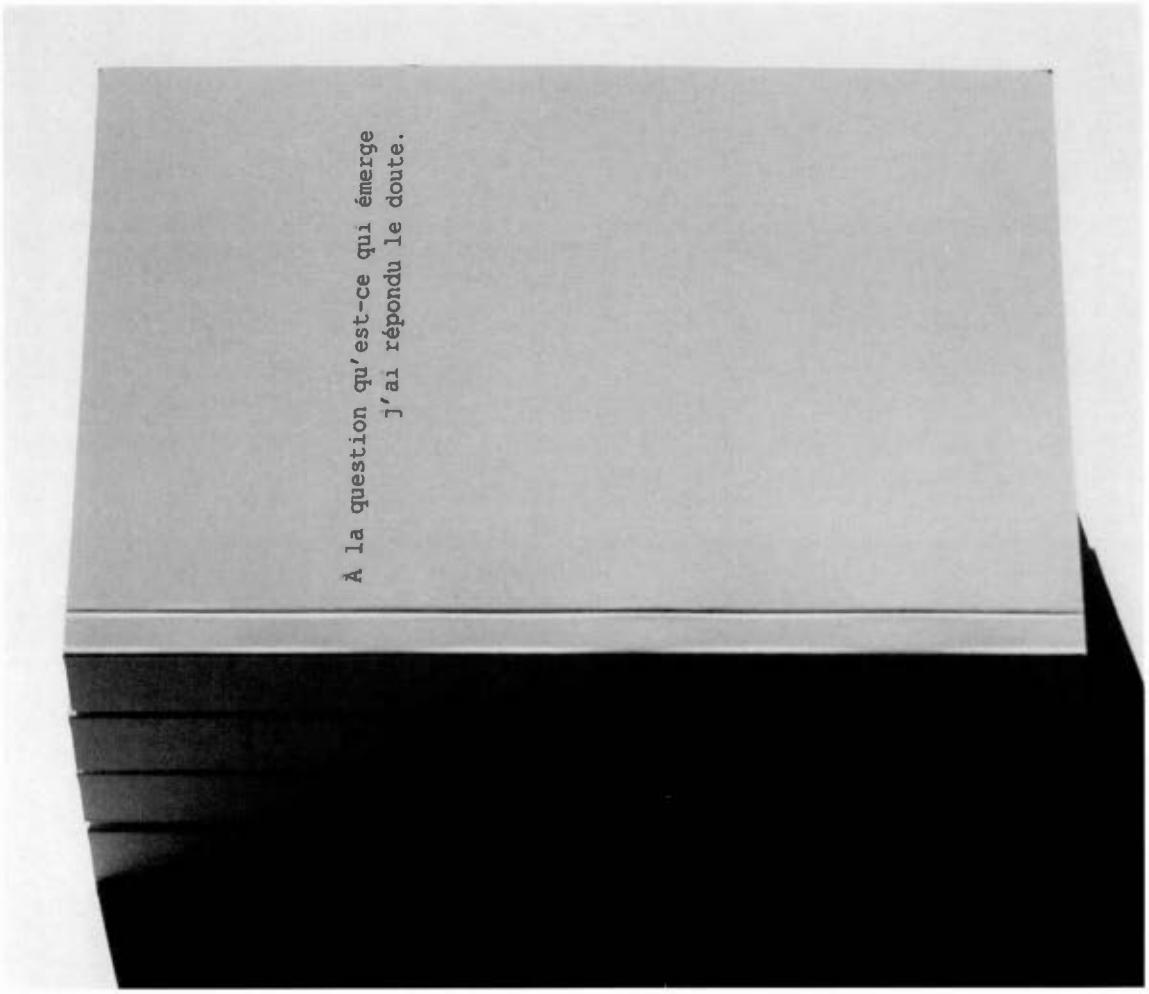

Figure 1 – *À la question qu'est-ce qui émerge j'ai répondu le doute*

Figure 2 – *L'acte de froster l'gâteau*

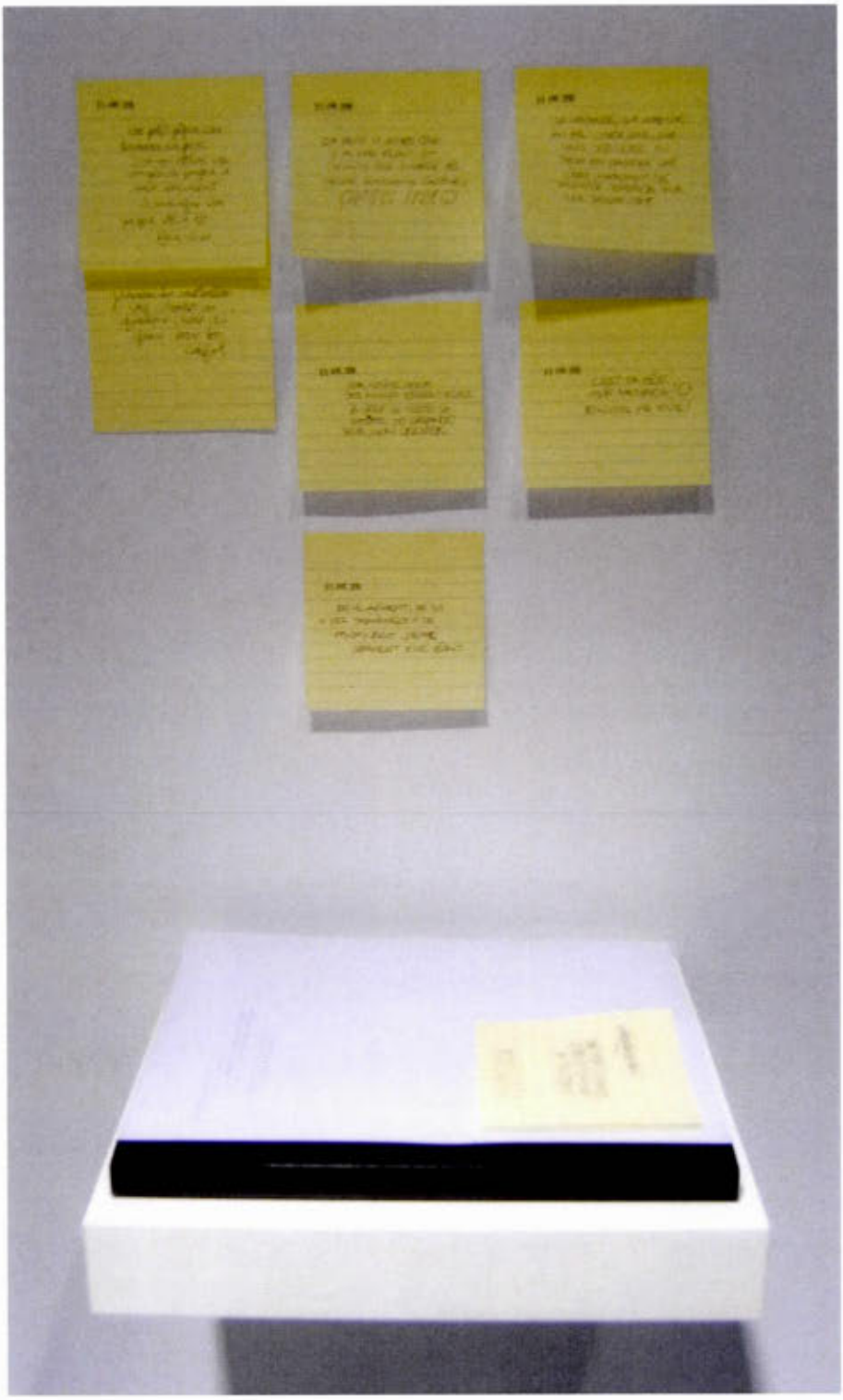

Figure 3 – *Dessine-moi pas au chocolat*

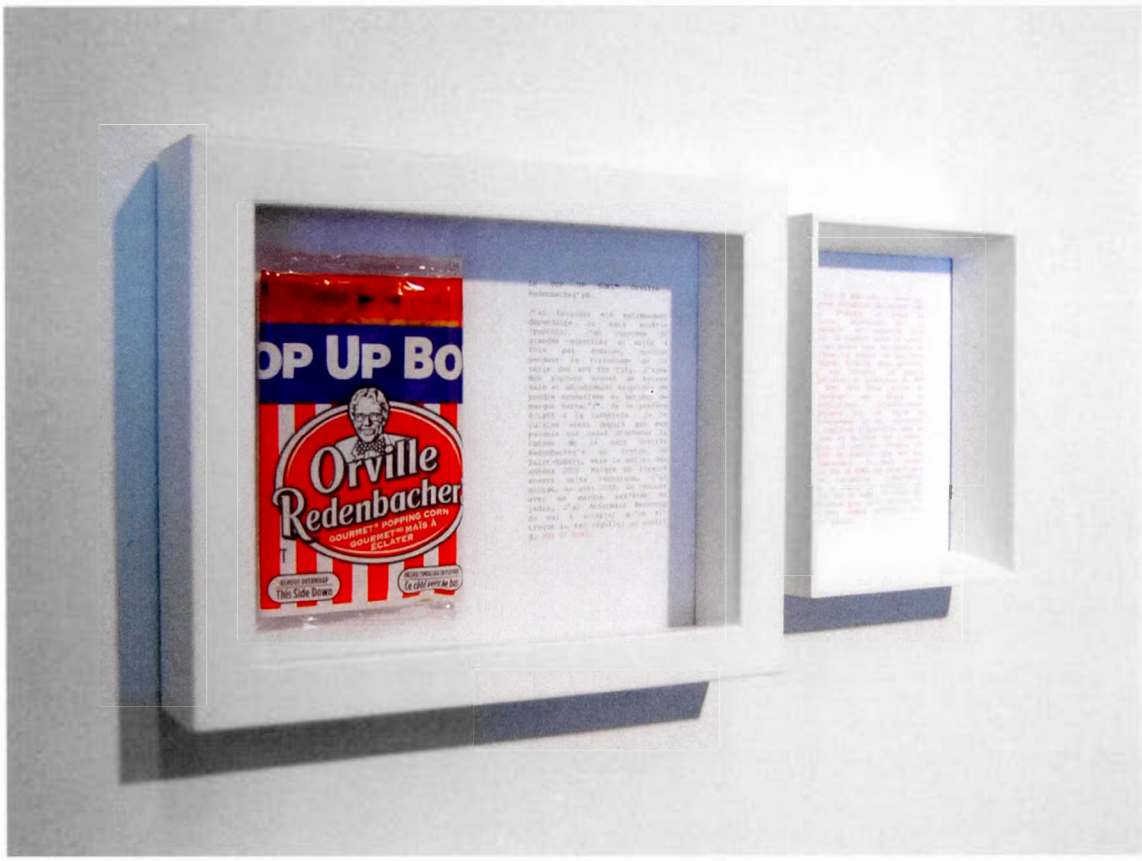

Figure 4 – *Le Pop Up Bowl™ Orville Redenbacher's®*

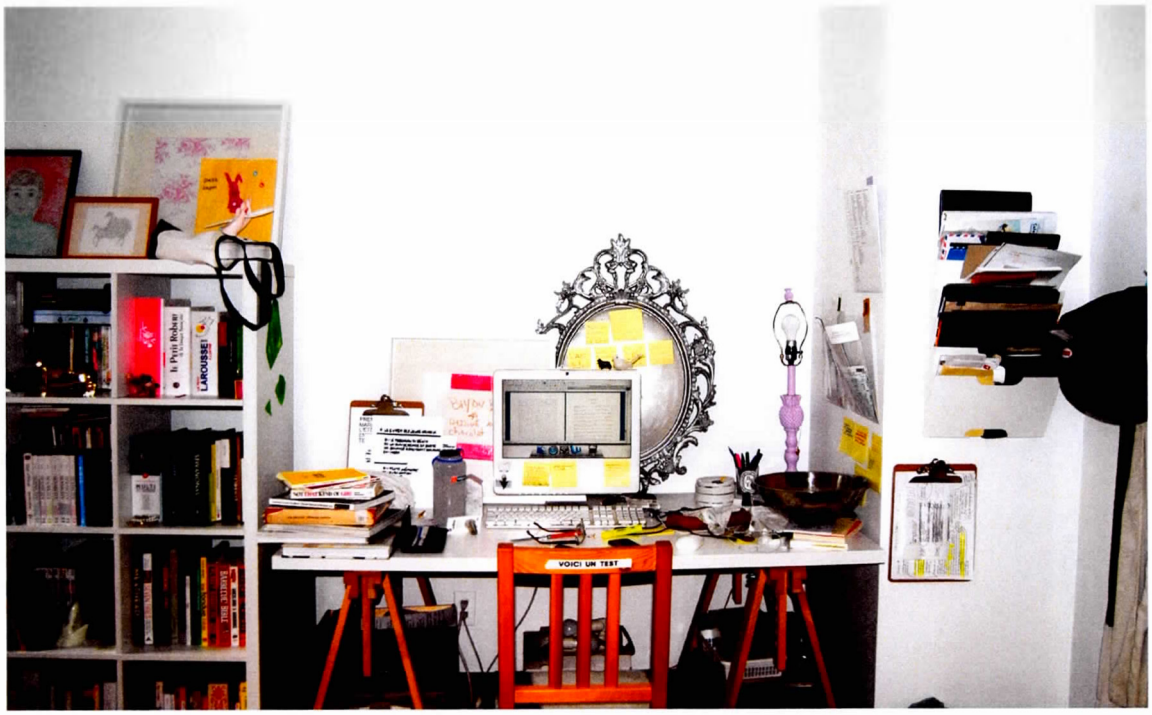

Figure 5 – Mon bureau, 04 septembre 2017, 16 :22

Figure 6 – *04 - Index*

Figure 7 – *02 – Un plan de remise en forme*

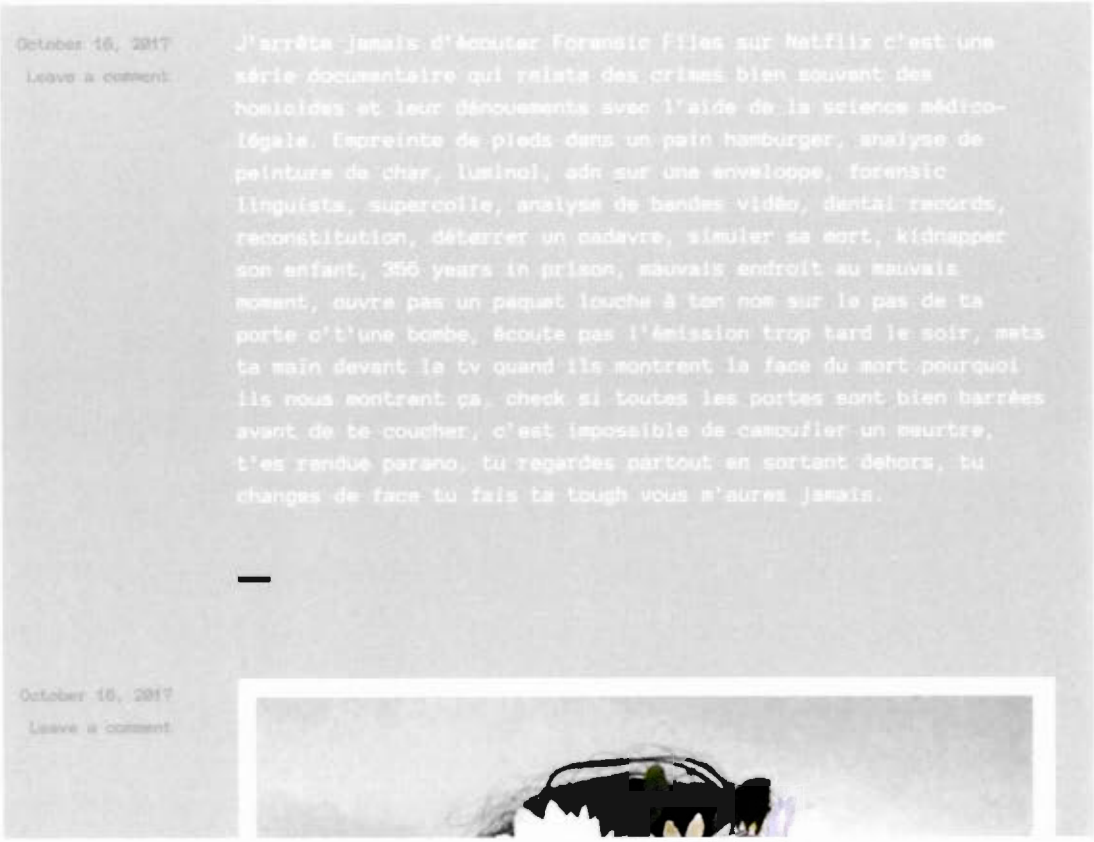

Figure 8 – *03 Balance ascendant balance*

BIBLIOGRAPHIE

Livres

Arsenault, Mathieu. *La vie littéraire.* Montréal: Le Quartanier, 2014.

Dionne, Charles. *La main invisible.* Montréal : Le Quartanier, 2016.

Dunham, Lena. *Not that kind of girl.* Canada : Penguin Random House, Anchor Canada, 2015.

Duras, Marguerite. *La Vie matérielle.* Saint-Amand : Collection Folio, Gallimard, 1994.

Fletcher, Harrell & July, Miranda. *Learning to love you more.* Munich : Prestel, 2007.

Gasparini, Philippe. *Poétiques du je, du roman autobiographie à l'autofiction.* Lyon : Presses universitaires de Lyon, 2016.

Gendreau, Vickie. *Drama queens.* Montréal : Le Quartanier, 2014.

Grenier, Véronique. *Hiroshimoi.* Québec : Les éditions de Ta Mère, 2016.

Heartney, Eleanor. *Art & Today.* London : Phaidon Press Limited, 2008.

K. Blais, Mathieu. *Tabloïd.* Montréal : Le Quartanier, 2015.

K. Phaneuf, Marc-Antoine. *Cavalcade en cyclorama.* Montréal : Le Quartanier, 2013.

Laliberté, Sylvie. *Je suis formidable mais cela ne dure jamais très longtemps.* Canada : Les 400 coups, 2007.

Lemoyne, Serge. *L'art moderne et contemporain.* Paris : Larousse, 2007.

La Triennale québécoise 2008. *Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme.* Montréal : Muséee d'art contemporain de Montréal, 2008

Messager, Annette. *Mot pour mot.* Dijon : Les presses du réel, 2006.

Veilleux, Maude. *Les choses de l'amour à marde.* Montréal : Éditions de l'Écrou. 2013.

Site Web

Office québécois de la langue française, Bibliothèque virtuelle [en ligne]. (2002, mis à jour le 27 février 2013) Disponible sur : *http://www.oqlf.gouv.qc.ca/ressources/bibliotheque/dictionnaires/Internet/fiches/8355142.html*, consulté le 06 août 2017.

Vidéo

Librairie Maupetit, Solange te parle / Ina Mihalache chez Maupetit. 27 février 2017. Disponible sur: *https://www.youtube.com/watch?v=S4UNSAhjEwM*, consulté le 30 juillet 2017.